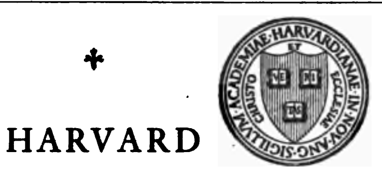
De l'Unité Politique et Religieuse en Europe





DE

L'UNITÉ POLITIQUE

ET RELIGIEUSE

EN EUROPE

CONGRÈS. — L'EUROPE EN CONFÉDÉRATION
QUESTION POLONAISE
QUESTION ROMAINE. — UNITÉ DU CULTE DES SECTES CHÉTIENNES
LA LIBERTÉ ABSOLUE CHEZ LE PRÊTRE
CHEZ LE GOUVERNANT ET CHEZ LE GOUVERNÉ

PRIX : 2 FR.



PARIS
ARNAULD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI

1864

DE

L'UNITÉ POLITIQUE

ET RELIGIEUSE

EN EUROPE

CLICHY. — IMPRIMERIE MAURICE LOIGNON et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12

DE

L'UNITÉ POLITIQUE

ET RELIGIEUSE

EN EUROPE

CONGRÈS. — L'EUROPE EN CONFÉDÉRATION
QUESTION POLONAISE
QUESTION ROMAINE. — UNITÉ DU CULTE DES SECTES CHÉTIENNES
LA LIBERTÉ ABSOLUE CHEZ LE PRÊTRE
CHEZ LE GOUVERNANT ET CHEZ LE GOUVERNÉ



PARIS
ARNAUD DE VRESSE, ÉDITEUR
55, RUE DE RIVOLI

1864

DE L'UNITÉ

POLITIQUE ET RELIGIEUSE

EN EUROPE

CONGRÈS.

—

Urgence d'un Congrès. — Nécessité de mettre, au plus vite, un terme aux embarras actuels de l'Europe.

Si le Congrès ne se réunit pas, ce sera dû à un défaut d'entente entre les cabinets de l'Europe. S'il se réunit sans résultat, ce sera dû aux différences d'appréciations sur les points proposés ou aux incidents des délibé-

rations. Mais les résultats, quels qu'ils soient, prouveront la perturbation profonde de la situation européenne et la nécessité d'y mettre un terme.

L'idée du Congrès, loin d'y perdre, prendra racine dans les intelligences, et il faudra bien, qu'à une époque donnée, il y ait des solutions à de telles complications.

L'auteur avait en grande partie écrit ce qui suit, lorsque, par le discours de l'Empereur, le Congrès a été annoncé à l'Europe. Il n'a donc qu'à applaudir et à avoir de plus en plus foi et confiance dans ce qu'on va lire.

L'EUROPE

A ORGANISER EN CONFÉDÉRATION

Motifs des divisions et des guerres. — Moyens de les éviter. — Organisation actuelle de l'Europe, modifications à y introduire. — Considérations sur une Confédération européenne. — Ses effets. — Bienfaits et progrès qui en résulteraient. — Sur quelle base cette Confédération devrait être organisée. — La Religion. — L'unité du culte désirable et à établir. —, Ses conséquences pour le bien de l'humanité.

C'est en lisant et en méditant cet écrit qu'on en comprendra bien le but, la portée et les tendances.

Il faut entrer dans les vues de l'auteur et chercher avec lui les moyens pratiques d'organiser l'état politique et religieux de l'Eu-

rope sur d'autres bases, ou plutôt sur ses bases actuelles, mais révisées attentivement et solidement réédifiées.

Dans un édifice de cette importance, tout doit être sagement proportionné dans les détails et dans l'ensemble. Le plan, la mise en œuvre et les effets, tout doit être compris, combiné et prévu. Chacun peut et doit y porter son bon vouloir, ses appréciations, son expérience et y employer ses veilles.

Il ne me reste donc qu'à donner l'exemple et à entrer en matière.

Que faut-il faire pour réaliser les progrès auxquels tendent toutes les sociétés? progrès que désirent si ardemment souverains, peuples, philosophes, législateurs et réformateurs de toutes les écoles.

Il faut que les nations les plus civilisées du globe abolissent les guerres.

Pour abolir les guerres, il faut établir l'unité de direction politique et l'unité du

culte. L'Europe seule le peut, sa civilisation le lui permet.

Le moyen c'est d'arriver à ce que les intérêts de tous les peuples de l'Europe, soient les mêmes, et à ce que les croyances soient les mêmes.

Alors disparaîtraient les divisions, les jalousies et les discordes.

Alors cesseraient les projets et les convoitises de primauté, de domination, d'envahissement et de conquêtes, qui n'amènent qu'oppressions, que tyrannies, que destructions d'hommes et de peuples.

Une seule monarchie représentative ou une seule république, en Europe, serait la tyrannie la plus absolue qu'on puisse imaginer et établir. Un gouvernement unique amènerait l'anéantissement le plus complet des facultés des peuples et des individus. La dignité humaine disparaîtrait et la servitude la remplacerait. Ce serait la décadence de l'Europe. Il faut qu'il y ait des familles de peuples et des familles d'individus. De la

diversité des aptitudes et des capacités, et de l'émulation, naissent les perfections et l'harmonie.

Chaque État, chaque génération, a besoin en politique, de grandir en science pratique et théorique. Chaque pays a besoin de fournir son notable contingent d'hommes d'élite. C'est la division des États qui peut produire ce résultat. Voilà pourquoi les nationalités ont infiniment plus d'importance et plus de raison d'être qu'on ne le suppose généralement.

La division des États est encore un moyen de produire l'activité et de répandre le plus également possible, les sciences, le savoir, les richesses et la prospérité commune.

Une confédération européenne opérerait d'excellents effets et amènerait toutes sortes de bons résultats, au point de vue politique, religieux, moral et matériel des peuples européens.

C'est le point de départ de l'Europe vers un avenir prospère et grandiose qui ne s'est point encore vu dans le monde.

Pour atteindre ce but, il faut des institutions politiques et une situation religieuse qui n'existent pas.

Laissons l'Europe exactement organisée telle qu'elle est. Laissons chaque petit ou grand État avec son souverain, sa dynastie, son gouvernement et ses lois, afin que chacun, dans sa sphère, apporte émulation, perfectionnement et progrès, et qu'il en résulte une émulation générale vers le bien commun.

Mais que toutes les ambitions, toutes les servitudes et toutes les tyrannies, disparaissent. Qu'il y soit mis des barrières, en créant trois institutions européennes qui constitueraient l'Europe en une grande confédération, avec toutes les garanties de stabilité possibles.

Ces trois institutions seraient :

1° Un congrès permanent de souverains pouvant se faire remplacer chacun par un ministre, son *alter ego*.

2° Un sénat européen, renouvelable par

quart, de dix ans en dix ans. Les membres sortants seraient rééligibles. Le dernier quart sortant aurait quarante ans d'expérience.

3• Une chambre des représentants européens renouvelable par quart, de cinq ans en cinq ans. Les membres sortants seraient rééligibles.

Voilà trois institutions politiques qui n'ont jamais existé sur une aussi vaste échelle, entre nations aussi éclairées, aussi civilisées et aussi puissantes que les nations de l'Europe.

Ces institutions sont de nécessité absolue pour porter le bonheur, la gloire, et la civilisation du genre humain à leur plus haut degré.

Bien qu'il n'y ait pas nécessité absolue, la situation religieuse devrait être en rapport avec cette haute direction politique.

L'Europe est chrétienne avec des nuances diverses. Il faudrait faire disparaître ces nuances. Il faudrait réunir conciles sur conciles, pour atteindre ce but sans forcer ni violenter personne.

Ces conciles répétés, composés de toutes les sectes chrétiennes de l'Europe et des sommités de leurs ministres, devraient amener la fusion des nuances des cultes chrétiens à un culte unique.

Une fois ce culte unique établi, les dignitaires de la religion se réuniraient en conciles, tous les vingt ans, pour approprier et rectifier la direction suprême, selon les besoins et les tendances du temps où l'on vit.

On trouvera plus loin, dans cet écrit, sur quelles bases on pourrait constituer les trois institutions politiques à créer, en prenant pour point de départ la situation de l'Europe telle qu'elle est, et sur quelles bases on pourrait établir l'unité du culte, en prenant pour point de départ le Christ et les apôtres.

QUESTION POLONAISE.

Lutte de la Pologne avec la Russie. — L'Europe obligée d'y prendre part, si elle veut conserver sa dignité et sa prépondérance dans le monde. — Comment l'aristocratie russe considère l'Europe. — Ce qu'elle veut faire de la Pologne et pour quels motifs. — La Russie et ses tendances ne reculant devant aucune considération des lois divines et humaines. — Outrage à l'humanité et outrage à la Providence. — L'opinion de l'Europe appelée à en juger et à y mettre un terme. — Dangers présents et à venir qui menacent l'Europe, faute par elle d'intervenir. — La France prête à sauvegarder les droits de l'humanité et la dignité de l'Europe. — Considérations sur la guerre de Crimée, de l'Italie et de l'expédition en Chine et sur la part à prendre par l'Europe dans la question polonaise. — Cause de tant d'hésitations. — Initiative de la France continuellement enrayée. — L'Europe se doit à elle-même de faire plus qu'elle ne fait. — Sa civilisation, son passé et son avenir l'exigent. — Considérations sur les guerres du siècle passé et du siècle actuel. — Politique remarquable

de la Russie, efforts constants de son aristocratie pour rester seule maîtresse des destinées des nations. — L'Europe devant et pouvant arrêter complètement ces projets d'ambition et de domination, au moyen d'une organisation européenne bien comprise. — Il y va de son existence et de son salut.

Si, pour le bien de l'humanité, de telles transformations peuvent surgir en Europe, nous les devrons, en principe, à la haute civilisation établie dans cette partie du monde, et accidentellement nous la devrons à cette noble et héroïque nation polonaise qui, pour revendiquer ses droits, a osé engager une lutte disproportionnée et désespérée que l'Europe ne peut laisser se prolonger sans se couvrir de honte et d'ignominie, sans abdiquer tous les droits sacrés de l'humanité que l'aristocratie russe foule aux pieds, au mépris des représentations de toutes les puissances européennes.

Le vieux parti moscovite ne voit plus en Europe qu'énergie éteinte, qu'affaiblissement, qu'impuissance, qu'intérêts divisés et qu'agitations de luxe, de richesses, de

mœurs et de fausse civilisation, à tous les degrés. Il ne voit enfin qu'une proie facile et à sa convenance.

N'est-ce pas là faire bon marché de l'Europe ? N'est-ce pas là le dédain de la barbarie jeté à la civilisation et aux sentiments d'humanité des nations européennes? Ce dédain sera-t-il réprimé.

Sachez le bien, peuples et gouvernements de l'Europe : la Russie a décidé le massacre des Polonais et l'anéantissement de la brave Pologne, non comme représailles de son insurrection, mais comme exemple terrible, comme premier pas, comme première étape, pour venir vous asservir, vous dominer et pour vous infliger les mêmes traitements qu'aux polonais. Qui laisse faire la Russie, doit subir sa loi.

Déjà l'aristocratie russe s'enfle d'orgueil. Déjà ses Cosaques demi-sauvages n'aspirent que pillage, dévastation et destruction. Déjà vos richesses sont mises en partage et vos cris sont étouffés dans des flots de sang que

vous devez sentir couler de vos veines, car, tous les jours, vous entendez les Polonais mourir et crier vengeance; tous les jours, vous voyez ce que les Russes vous préparent, si vous laissez anéantir cette héroïque Pologne qui vous montre de si nobles exemples.

Que l'Europe sorte donc de son engourdissement, qu'elle voie le péril, et que des frémissements d'indignation s'emparent de tous les cœurs et de toutes les âmes.

Que cent millions de voix crient, chaque jour, dans toute l'Europe : secours et assistance à la Pologne.

Que tous les moyens légaux soient employés par les populations, et qu'elles demandent toutes à leurs gouvernements : secours et assistance à la Pologne.

Que la presse européenne prenne ses trompettes et propage, d'écho en écho, les cris de : secours et assistance à la Pologne.

Que les sénats et les représentants de chaque peuple, s'inspirant de leur respon-

sabilité et de leurs devoirs, apportent dans la balance le poids des nations qu'ils représentent et disent : la question nous regarde.

Quel spectacle plus émouvant que de voir les Russes comme des tigres, aux yeux flamboyants et aux instincts féroces, poursuivre chaque Polonais pour les exterminer tous.

Sommes-nous encore aux temps de la barbarie la plus effrayante, où les nations les plus faibles disparaissaient totalement sous les coups des vainqueurs? *Væ victis!*

Ces outrages à l'humanité, ces outrages à la Providence se renouvelleraient-ils de nos jours?

L'Europe civilisée n'aurait-elle qu'à s'incliner, qu'à s'abaisser devant les atrocités et devant les massacres du gouvernement russe.

Cette Europe n'aurait-elle qu'à obéir à ces millions d'esclaves guidés par l'aristocratie russe qui veut venir nous imposer, non des lois divines et humaines, qu'elle viole chez elle, mais des humiliations et des

servitudes incessantes. Jetons donc les yeux sur les tortures de tous les genres, que souffre, en ce moment, la Pologne tout entière.

Polonais, qu'avez-vous à attendre de la Russie? Et vous, peuples et souverains de l'Europe, qu'avez-vous à en espérer? Entendez-vous ces sacrifices humains, ces hécatombes de Polonais? Entendez-vous les désespoirs et les agonies des mères, des filles, des enfants, des vieillards et de la fleur de la jeunesse d'une nation aussi chevaleresque que la nation polonaise?

Voilà le sort, peuples et souverains, que vous réserve l'aristocratie russe.

Voilà les exemples et les défis que jette le vieux parti russe à la face de l'Europe! de cette Europe, la tête et le cœur de la civilisation de l'univers, le bras droit de Dieu. Quand fera-t-elle donc entendre une voix formidable, dont le retentissement se propageant de ville en ville, et de capitale en capitale, déterminera la marche des armées

européennes portant secours et assistance à la Pologne?

L'aristocratie russe surexcitée par ses passions nationales, ivre de prépotence et guidée par les esprits infernaux de la destruction, ne voit que des actions et des exécutions trop bénignes et trop lentes dans les actes des Mourawieff et des Berg, actuellement si tristement célèbres en Europe. Ces bourreaux attirent sur eux la réprobation générale de l'univers. Laissons leurs noms dans l'oubli. Rien n'est aussi triste et aussi démoralisant que de voir des hommes élevés perdre leur qualité d'hommes, que de voir une grande nation inscrire des pages de sang aussi horribles dans ses annales.

Dans de telles conjonctures, dans de tels périls, on ne doit pas douter du gouvernement ni du peuple français. L'un et l'autre seront toujours prêts, si les autres gouvernements et les autres peuples sont prêts et décidés. Le Prince qui gouverne la France

a fait ses preuves. On connaît ses vues et ses déterminations. Déjà il a accompagné et commandé ses armées marchant à la délivrance des peuples. Il serait prêt à y exposer de nouveau sa vie; mais l'intérêt commun de l'Europe veut une entente commune et une coopération commune. La justice, l'équité et la politique l'exigent. Les charges et les avantages doivent être partagés, et la gloire et la prépondérance doivent l'être aussi.

L'empereur Napoléon III a rétabli, avec l'Angleterre, l'équilibre de l'Europe, par la guerre de la Crimée, dont la France a presque supporté toutes les charges et tous les périls. L'Europe a-t-elle bien compris ce service? En a-t-elle conservé une vive reconnaissance? N'a-t-elle pas un peu jalousé la France?

Le même résultat n'a-t-il pas eu lieu pour la guerre d'émancipation de l'Italie?

Quelle gratitude les nations ont-elles à la France et à son Souverain pour avoir, avec

l'Angleterre, et d'une manière plus désintéressée qu'elle, ouvert les portes de la Chine et du Japon au commerce du monde, et pour avoir mis ces contrées en contact avec la civilisation européenne?

La France et son Souverain doivent-ils, partout et toujours, intervenir presque seuls, avec leurs trésors et leurs armées, dans toutes les questions où les grands intérêts humains sont en jeu ou en péril?

Ce serait peu ménager la générosité d'un peuple et d'un souverain.

N'y a-t-il pas des peuples et des souverains, en Europe, qui puissent s'allier à la France? N'est-il pas de leur devoir de s'élever à la hauteur où il faut se mettre pour juger de la marche des événements et des tendances des autres souverains et des autres peuples? La droiture, la sécurité et la dignité communes, n'obligent-elles pas tous les gouvernements et tous les peuples à agir selon les proportions de leurs forces et de leurs moyens.

Que faudrait-il pour secourir efficacement la Pologne? Il faut une action prompte et énergique, basée sur le vouloir et la coopération de tous les gouvernements de l'Europe. Vous auriez alors une force morale et une force matérielle auxquelles rien ne pourrait résister.

Une confédération européenne existant, tout serait possible.

Avec le chacun chez soi et le chacun pour soi de la situation actuelle de l'Europe, on ne peut s'attendre qu'à des tâtonnements, qu'à des défiances, qu'à des défauts d'équilibre, qu'à des alliances de circonstance, qu'à des points d'appui passagers et incertains qui, quoi qu'on fasse, varient avec la mobilité des passions et des intérêts que les événements mettent en jeu et, pour ainsi dire, au gré de tous les vents.

C'est cette nullité de compréhension ou plutôt c'est ce défaut d'initiative, c'est cet égoïsme, c'est cet engourdissement incroyable, incompréhensible et incessant de l'Eu-

rope, qui obligent la France, dans les grandes circonstances, à suffire seule, par elle-même, aux intérêts de tous. Quand le résultat est obtenu, les autres puissances s'efforcent de l'amoindrir, et amènent ainsi de nouvelles complications, de nouveaux événements, jetant des perturbations plus ou moins profondes dans l'état social de l'Europe.

Cette marche, dans un cercle aussi vicieux, cesserait avec une confédération européenne.

L'Europe, la contrée la plus favorisée de la terre, l'héritière de tout ce que les siècles passés ont produit de grand chez toutes les nations; la dépositaire de tant de chefs-d'œuvre, de tant de gloires, de tant de faits sublimes que l'histoire rapporte; l'Europe manque-t-elle des exemples et des connaissances qui font arriver des peuples à la perfection morale et sociale la plus élevée que l'esprit humain puisse concevoir? Non, elle possède tout pour y arriver.

Les Européens profitent-ils de cette situation exceptionnelle? Profitent-ils de leur civilisation, de leurs connaissances et de leur aptitude à comprendre les choses les plus merveilleuses et à les exécuter? On peut en douter en voyant leurs constitutions et leurs lois sans cesse remaniées et sans cesse interprétées en tout sens. Les principes de liberté et de dignité humaine existent dans ces constitutions et dans ces lois; mais ces principes sont-ils bien compris, bien définis et bien appliqués? Les divisions, les guerres, les révolutions, n'y apportent-elles pas des obstacles incessants qui annulent le travail des individualités et les efforts de chaque génération? Détruisez ces causes de perturbations et d'impuissance et créez des institutions proportionnées aux perfections à atteindre.

Les Européens savent-ils mieux tirer parti de leurs principes religieux, de la religion chrétienne, la plus simple, la plus vraie, la plus digne, la plus civilisatrice, la plus indépendante et la plus élevée? Savent-ils toujours

l'interpréter et l'appliquer dans son étendue vraie, dans ses fins humaines connues, et dans ses fins mystérieuses avec le vrai Dieu? Pourquoi alors ces sectes diverses, ces interprétations diverses, ces nuances de croyances, ces divisions du culte chrétien se propageant et augmentant sans cesse jusqu'à la confusion, jusqu'à rentrer dans les ténèbres du paganisme où chaque individu adorait une ombre, en rapport ou avec son intelligence, ou avec ses instincts matériels.

Est-ce la cour de Rome, une et immuable, qui se trompe et fait fausse route, ou bien les novateurs et les interprétateurs se succédant et se propageant à l'infini? Chaque ministre de Dieu, chaque homme de bien, appartenant à une secte dissidente, plus fort de sa conscience et de son honnêteté que de ses certitudes, s'inspire de ses bons élans et compte trop sur lui-même. Le mérite même réel et la valeur même transscendante des individus, disparaissent avec la mort. Tandis que les institutions forte-

ment trempées par les mains de l'Éternel, ont une durée et des effets appropriés à l'existence de l'homme et aux générations qui se succèdent. L'Église de Rome est dans cette voie et peut suffire à son mandat, malgré les fautes et les erreurs personnelles de celui qui en occupe le siége, s'il n'est pas infaillible, même avec l'assistance de ses cardinaux.

Qu'est-ce qu'une secte, ou qu'une religion ayant pour chef suprême un souverain qui n'a d'autorité que dans son royaume? C'est un levier politique et non de la morale et de l'adoration universelle. Quels intérêts peuvent attacher les autres peuples à ces religions d'État? Rome n'est-elle pas dans de tout autres conditions! Esprits sérieux, ministres de Dieu, qui cherchez à vous éclairer non de vos lumières, mais de celles des cieux, réfléchissez.

En politique comme en religion, jugez de la tâche que l'Europe aurait à remplir! Que de bien pour l'humanité devrait résulter de

l'établissement des pouvoirs nouveaux, venant apporter, au nom de toute l'Europe, l'autorité de la raison, de l'intelligence, et de toute la science gouvernementale et religieuse à son plus haut degré pratique et théorique. Que de questions, que de discussions et que de résolutions grandes et élevées pourraient faire l'objet de leurs délibérations !

Les faits politiques du siècle passé et du siècle présent ne nous représentent, en Europe, que des guerres de prédomination et d'équilibre, et nous font voir la Russie donnant son appui et son influence, tantôt à une puissance et tantôt à une autre, les épiant et les regardant toutes pour se les assimiler, après s'être assimilée elle-même aux mœurs, aux connaissances, aux sciences et à la civilisation européenne. Voyez son aristocratie étudiant toutes les langues de l'Europe, voyageant dans tous les pays, et examinant tout avec cet esprit de persévérance et de convoitise qui caractérise les Tar-

tares et les Grecs, dont ils participent à la fois sous le rapport du caractère et du physique.

La Russie, État d'une proportion si vaste, si croyante dans ses destinées futures, si enorgueillie d'elle-même, est fatalement condamnée à devenir de plus en plus envahissante et de plus en plus disposée à faire irruption en Europe, en Asie, et partout. Et l'Europe est éternellement condamnée à lui tenir tête, avec une vigueur qui tienne de la fermeté et de la puissance que les peuples civilisés savent apporter dans les circonstances où il y va de leur salut et de leur honneur. L'Europe doit faire comme l'Éternel, venant dire aux flots et à la fureur des eaux : Voilà le rivage, et vous n'irez pas plus loin. Quels que soient les nombres et quelles que soient les masses des globes, Dieu sait diriger leur marche et tracer leur parcours, avec leurs lignes de déviation et de non déviation. L'Europe organisée en confédération, peut et doit tracer à la Russie ses lignes et son cours, ainsi qu'à toutes les

autres puissances de la terre. L'Europe n'a qu'à vouloir et à s'entendre. Qu'elle fasse usage de son génie et de sa force, et rien ne pourra lui résister !

Au lieu d'une telle attitude digne et grande, il n'y a en Europe que motifs de jalousies, de convoitises, de guerres et de destruction d'hommes. Est-ce là de la sagesse, de la haute politique et de la clairvoyance? Ne doit-il pas y avoir, au contraire, solidarité et intérêt commun entre nations et nations, entre gouvernements et gouvernements?

RÉFORMES

A INTRODUIRE EN EUROPE ET INSTITUTIONS A Y ÉTABLIR

Considérations sur la situation de l'Europe et sur les données de réformes et d'organisation sociale à y introduire.—Comment on peut en tirer parti. — Comment il faut considérer l'équilibre européen, ce qu'il serait, si l'Europe était réunie en confédération. — Conséquences de cette situation nouvelle. — Les avantages qui en résulteraient. — Les guerres et les divisions éteintes.

Formation d'un congrès permanent de Souverains exerçant l'autorité comme dans une monarchie constitutionnelle. — Utilité et nécessité des nouvelles institutions, en raison même de la civilisation trés-avancée de l'Europe. — Considérations sur ces données, conséquences.

Création d'un Sénat Européen et d'une assemblée des représentants européens.

Que chaque nation reste soi et maîtresse chez elle, comme par le passé, mais que toutes, s'appuyant l'une sur l'autre, élisent un Sénat commun et une chambre des représentants Européens.

Bases de l'élection pour composer ces assemblées d'hommes du premier mérite. — Résultat qu'on doit en attendre. — Concours désirable du culte Chrétien au même but.

Le problème de ces transformations sociales étant posé, il y a lieu à le résoudre.

La politique générale de l'Europe, souvent sans portée et presque sans sagesse; toujours dirigée par d'innombrables intérêts particuliers et restreints, et non en raison des intérêts généraux communs à tous les peuples, étonne toujours les esprits sérieux qui apportent leur attention sur ces faits.

Ces anomalies ont fort occupé, dans tous les temps, les observateurs amis de l'humanité, et bien que des efforts surhumains soient constamment faits par les philanthropes, par les philosophes, par les socialistes, par les communistes, par les démocrates et par les progressistes de tous les degrés, de toutes les nuances, de toutes les écoles, et, de plus, bien que des efforts plus

directs et plus puissants encore soient faits, dans le même but, par les législateurs, par les gouvernements et par les souverains eux-mêmes, rien de parfaitement établi et rien de complétement satisfaisant, n'en est encore résulté. Les intérêts mal compris et égoïstes ont toujours prévalu.

Ne serait-ce pas parce qu'on n'a pas fait agir les ressorts de l'humanité là où ils auraient toute leur force et toute leur puissance, dans des pouvoirs établis en dehors des intérêts particuliers à telles ou telles nations, à tels ou tels souverains.

En effet, l'impuissance des individus, des gouvernements et des peuples, ne vient-elle pas de ce qu'il n'y a pas en Europe unité de direction politique et religieuse, de ce qu'il y a, comme on vient de le dire, toujours conflits, divisions et guerres.

L'épée de Damoclès est continuellement suspendue sur l'Europe.

L'équilibre européen est un nuage énorme, gros de tempêtes, de tonnerre et

d'éclairs, traversant sans cesse cette contrée fortunée et malheureuse à la fois. Quand on croit les derniers grêlons tombés et le nuage disparu, il reparaît de nouveau effrayant et immense à un autre point de l'horizon. La sécurité des peuples et des gouvernements est donc sans cesse sombre, incertaine et problématique.

Si vous admettez la confédération européenne établie, l'immense et terrible nuage disparaît et les rayons d'un soleil radieux et resplendissant se propagent, en faisceaux de lumières, sur toute l'Europe, pour la laisser croître et grandir dans ses destinées nouvelles dues à la création d'institutions établissant l'unité politique de l'Europe.

L'unité de politique veut dire : union des gouvernements et des peuples, progrès, splendeur de lumières, absence de guerres, sécurité, bien-être, satisfaction, tranquillité, toutes les forces vives de l'Europe appliquées à tout améliorer, à tout perfectionner, à instruire les autres peuples et à les faire

participer aux mêmes bienfaits dont elle jouit elle-même, en dirigeant toutes choses pour obtenir ces résultats.

La vue de l'humanité aurait alors quelque chose de consolant et de grandiose qui satisferait le peuple, très-impressionnable, et les intelligences élevées qui aiment à reporter à Dieu l'harmonie des choses de ce monde.

Que faut-il faire pour arriver à cet état de choses ?

Il faut se bien pénétrer de l'idée que les divisions n'engendrent que divisions et confusion; que les guerres n'engendrent que guerres et destruction ; que les guerres sont des assassinats de frères à frères, et que la destruction des êtres humains est contre les intentions et la volonté de Dieu.

Pour éviter les guerres, il faut éteindre les sujets de guerre. C'est aussi facile que d'éteindre les différends de particuliers à particuliers.

Établissez des tribunaux appelés à juger

les différends de peuples à peuples, de souverains à souverains.

Que ces tribunaux soient composés d'un sénat européen, d'une assemblée de représentants européens et, comme point suprême, d'une réunion ou congrès des souverains de l'Europe, accompagnés chacun d'un ministre, son *alter ego,* ayant droit consultatif et non de vote, à moins de pouvoirs *ad hoc* de son souverain, et en son absence. Que chaque souverain ayant au moins deux millions de sujets à gouverner, fasse partie de ce tribunal et soit obligé d'y figurer ou de s'y faire représenter. Que les voix se comptent : de 2 à 5 millions une voix ; de 6 à 10 millions 2 voix ; de 11 à 15 millions trois voix ; en augmentant ainsi d'une voix par chaque 5 millions de population en plus. Que les résolutions des souverains soient sans appel et que celui qui voudra s'y opposer et recourir à la guerre, rencontre les contingents de toutes les autres nations pour lui résister.

Ce congrès suprême des souverains ne se réunirait que lorsque les assemblées, Sénat et représentants de l'Europe, ne pourraient se mettre d'accord, ou voteraient des résolutions *ad referendum* au tribunal des souverains.

Plus loin, il sera dit sur quelles bases et d'après quels modes ces deux assemblées seraient constituées.

L'Europe, en restant organisée telle qu'elle est, se réduit à une impuissance fatale et forcée, et à un défaut d'équilibre, qui amènera la destruction continuelle de ses forces par ses forces et de sa civilisation par sa civilisation.

Ne possède-t-elle pas, en effet, une représentation nationale généralement admise? Chaque gouvernement n'a-t-il pas ses doubles chambres, ses conseils privés ou d'État, ses ministres dirigeants?

Les croyances des cultes chrétiens ne sont-elles pas, à des nuances près, partout les mêmes.

L'industrie, les arts, les sciences, ces mesures de l'intelligence humaine, ne sont-elles pas à peu près au même degré, au même niveau, dans toute l'Europe?

En réalité, n'y a-t-il pas en Europe, communauté d'idées et de direction, tant en politique qu'en religion?

L'Europe est donc arrivée à un très-haut degré de civilisation pratique et théorique. Trouvez une autre contrée de la terre qui soit son égale. Vous la chercherez en vain!

L'Europe est donc le cœur et la tête de la civilisation du globe.

Que faut-il à l'Europe pour suivre ses destinées, pour porter plus loin encore la perfection dans toutes les choses humaines? Il faut qu'elle se considère comme une seule et même nation, gouvernée fractionnellement par les souverains actuels, avec leurs dynasties. Il faut que tous les peuples et tous les souverains, aient les mêmes intérêts, les mêmes désirs et le même but: la paix, la tran-

quillité et la sécurité universelles, bases de toutes prospérités.

Tant que l'Europe n'admettra pas ce Congrès, cette diète des nations et de ses souverains, nous verrons toujours l'âge de fer, les peuples et les rois s'égorgeant les armes à la main, pour vider leurs querelles d'ambition et de jalousies, et nous verrons toujours le sang innocent couler pour le coupable.

L'Europe doit donc partir d'une entente commune, pour accomplir, sur la terre, l'œuvre des transformations sociales et des destinées humaines. Ses points de départ et d'opération sont bons et solides; il n'y a qu'à tirer parti de ce qui est pour régulariser ses croyances religieuses et pour implanter ses idées politiques, ses arts, son industrie et ses sciences, chez tous les peuples et parmi toutes les populations et les peuplades du globe. C'est alors, et seulement alors, que l'Europe sera dans la bonne voie, dans la voie qui lui est propre et qui lui est destinée

par sa situation présente dans l'univers. Son activité et sa puissance suivront ainsi constamment leur cours. Ses esprits créateurs, ses intelligences organisatrices, et tous les hommes supérieurs pourront alors donner un libre essor à leurs talents. Et ils pourront se créer des positions et des carrières en rapport avec le but commun.

Si, au contraire, les puissances de l'Europe continuent à se quereller, à se jalouser, à faire prévaloir une influence prépondérante et exclusive, au Midi, au Nord, à l'Est et à l'Ouest, la grande famille des peuples de l'Europe, se trouve en désaccord, s'annule, se réduit à l'impuissance et se détruit elle-même, c'est une chute sans fin dans les abîmes du néant, c'est la destruction périodique de sa population la plus virile, ce sont toujours les braves armées de l'Europe ameutées par leurs chefs les unes contre les autres, se détruisant comme de vils animaux.

Détruisons donc tous les sujets de brouilles,

de colères, de susceptibilités. Que chaque peuple perfectionne sa représentation nationale, ses lois, ses règlements intérieurs, et s'assure une somme plus grande de bien-être matériel et moral.

Mais qu'au-dessus de chaque gouvernement, il y ait un Sénat européen dont les membres, dans la proportion d'un sénateur par million de population, seraient nommés par le souverain, sur une liste double ou triple que voterait le sénat de chaque souverain. Ce Sénat serait obligé de faire ses choix dans son sein et dans le sein de l'assemblée des représentants, et non ailleurs.

Qu'il y ait, en plus, une Chambre de représentants européens, dans la proportion de deux représentants par million de population, nommés directement par les représentants de chaque État, qui seraient obligés de faire leurs choix dans le sein de leur assemblée et dans celle du Sénat, et non ailleurs.

Dans un État où il n'y aurait ni Sénat ni

représentants, ou assemblées équivalentes, le souverain, ou le pouvoir exécutif, ferait lui-même ses choix de sénateurs et de représentants.

Et qu'au-dessus de ces assemblées, il y ait le congrès des souverains européens, comme il a été dit précédemment.

Alors et seulement alors, on peut espérer une entente commune permanente entre les nations. Tout s'y passerait à la pluralité des voix. Et la paix et la civilisation du monde se trouveraient assurés.

Comprenez-vous toutes les forces vives de l'Europe portées et vouées au bien de l'humanité !

Ajoutez à ces données politiques, les diffusions de croyances des peuples, ramenées en matière de religion à une direction unique, à l'instar des affaires politiques et de l'organisation sociale, et jugez de l'ensemble et de la force de l'esprit humain sur le globe.

L'unité du culte chrétien est une affaire si grave et de si grande importance, qu'on ne

peut prévoir les difficultés qu'on rencontrerait sur ce terrain. On serait obligé de laisser mûrir les idées et de se contenter, pour un certain temps encore, de la liberté des cultes bien comprise et bien appliquée, qui, du reste, doit rester partout et toujours impérissable, comme partie intégrante de la liberté de l'homme.

Il n'en est pas de même pour les institutions politiques. Les événements marchent; elles sont urgentes et sont, dès ce jour, pour ainsi dire d'une nécessité absolue.

Est-il donné à notre temps, est-il donné à l'humanité, de passer par ces phases?

Le problème est posé, il faudra le résoudre par l'étude. Que toutes les intelligences s'en occupent, et le comparent aux autres systèmes d'organisation sociale.

LES

CULTES CHRÉTIENS A RAMENER A L'UNITÉ

Considérations sur ce sujet. — Les citoyens, les gouvernements et les ministres de Dieu ne doivent pas être au-dessous d'une pareille entreprise, quelque grandes qu'en puissent être toutes les difficultés. — Les lumières naturelles de notre intelligence, la raison humaine, et les lois révélées y convient tous les hommes. — Argumentations et appréciations dans ce sens. — Valeur et droits de l'homme acquis aussi bien à un seul qu'à plusieurs, et les rendant tous égaux et solidaires par droit de nature et par nécessité de vivre en société. — Considérations morales et politiques sur ces sujets. — Pourquoi les gouvernements sont établis. — Quelques formes de gouvernements. — Certains points de vue à leur égard.

Qualités désirables chez les ministres du culte. — Dieu étant la première puissance et l'intelligence la plus grande, la plus élevée, ses ministres sur la terre, en s'inspirant de lui, doivent aussi participer à ses perfections et à sa science infinie, et de-

vraient être les plus propres à résoudre les difficultés des choses humaines, tant en politique qu'en religion. — Par ces moyens, ils devraient acquérir la plus grande influence et jouir de la plus grande considération due à leur mérite réel et à leurs lumières propres et non à leur qualité seule de ministres de Dieu.— *L'habit ne fait pas le moine.*

La philosophie, qu'on devrait appeler la sagesse, la raison humaine, et la révélation sont sœurs; elles devraient toujours être unies, marcher ensemble et ne se proposer d'autre but que le bonheur, la gloire du genre humain, et l'adoration de Dieu. — Toutes les intelligences doivent y concourir. — Dieu les y convie.

Les choses se passent-elles ainsi; tout le monde n'est-il pas au-dessous de sa tâche ou plutôt au-dessous de ce qu'il pourrait faire, s'il le voulait bien ! — Considérations morales, politiques, religieuses et philosophiques sur ces sujets. — Ce qu'ont fait les siècles passés à cet égard. — Ce qu'il reste de leurs institutions. — Ce que la doctrine du Christ a produit, les améliorations et les perfections qu'elle peut amener encore. — A quel point de vue il faut considérer le Christianisme et comment il faut le comprendre.

La volonté humaine et l'intelligence humaine, sont capables des choses les plus grandes, les plus élevées et les plus sublimes. Il faut croire et espérer, c'est le moyen d'atteindre et même d'acquérir, avec l'aide du créateur, les perfections qui entrent dans les plans et les fins qu'il se propose de

nous. Aidons-nous, Dieu nous aidera et nous favorisera.

Si l'unité politique doit avoir une grande valeur et une grande portée, c'est à la condition que l'unité religieuse s'ensuivra plus tard et la secondera de toute la puissance que Dieu met à ses fins et à ses desseins mystérieux qui ne peuvent que concorder avec l'existence des sociétés, la meilleure, la mieux comprise et la plus parfaite. C'est ici que l'invocation d'en haut est nécessaire, et que la foi a toute sa portée, toute sa grandeur et toute sa splendeur d'inspiration.

C'est bien en matière de religion que l'homme doit s'élever au-dessus de lui-même.

Pourquoi Dieu fait-il tourner les mondes autour de la lumière, si ce n'est pour les éclairer et pour y faire vivre les créatures qu'il y a placées? Pourquoi a-t-il créé les hommes sur la terre, si ce n'est pour comprendre ses œuvres et être les représentants

vivants de l'intelligence divine et céleste. Si l'homme a cette empreinte, cette figure et cette mission, sa valeur est immense dans l'ordre de la création. Ses devoirs sont sans fin comme l'infini, et ses actions ne devraient être que les reflets de la volonté divine. Si Dieu a fait l'homme intelligent et à son image, il le veut grand comme le monde, respecté individuellement comme lui, parfait comme lui, protecteur dans la famille, citoyen dévoué dans la patrie, et, par-dessus tout, voué à l'œuvre de Dieu, à l'humanité, comme but permanent, et fin de la création.

Il y a quelque chose qui est au-dessus des individus, au-dessus des souverains, au-dessus des pontifes et des ministres de Dieu, au-dessus même des nations ; c'est la conscience, c'est l'intelligence humaine, c'est la raison humaine, comme délégation et représentation de la volonté divine, à laquelle aucune puissance terrestre ne doit faire obstacle. C'est l'entraînement vers le but divin pour lequel les sociétés existent. C'est enfin le

bien-être moral et matériel des masses, c'est la liberté de chacun, le bonheur de tous, et la clairvoyance et la pénétration que les hommes éprouvent pour l'œuvre de Dieu. Liberté, égalité, fraternité humaine, non seulement d'individus à individus, mais surtout de nations à nations. Le bonheur des individus ne peut devenir permanent que par le bonheur de tous. Solidarité individuelle, solidarité générale.

Si tous les hommes réunis sont quelque chose, un seul est autant qu'eux tous, comme créature de Dieu, comme intelligence émanée de lui. Voilà les droits sacrés de l'humanité! Qui peut les nier? C'est là le fond et la base de toute morale et de tout édifice social. Aux yeux de Dieu, la valeur et les droits des hommes résident autant dans l'unité que dans la pluralité et *vice versâ*.

Les qualités des individus composant une nation, déterminent les qualités des gouvernants et des gouvernés, et en établissent la morale et les règles de conduite.

La morale consiste à ne rien faire de mal et de désobligeant pour soi d'abord, et pour son prochain ensuite.

La liberté veut dire : chacun libre dans ses actions, mais ne pesant en rien sur la volonté et les actions d'autrui. Au delà de cette limite, la liberté perd son nom et prend celui de tyrannie.

Egalité veut dire : l'homme enfant de Dieu; respect à chacun, respect à tous, et non orgueil, vanité et niveau.

Fraternité veut dire : honneur, secours à ses frères dans les cas où nous voudrions en recevoir nous-mêmes; travail et efforts pour son propre bonheur, afin de n'être à charge à personne et de suffire à soi-même.

Si les hommes possédaient les mêmes connaissances, les mêmes aptitudes, et avaient la même force morale et physique, ils se respecteraient mutuellement et ne chercheraient jamais à se tromper, à s'exploiter, à tyranniser et à user de vie et de mort sur leurs semblables. Ils n'auraient

besoin alors, ni de lois, ni de juges, ni de gouvernements, ni de souverains pour les protéger.

Les gouvernements et les souverains ne sont donc point institués pour trôner, pour faire les puissants, pour tyranniser et pressurer les populations gouvernées et étrangères, en leur faisant la guerre ; mais ils sont institués, au contraire, pour diriger les populations, pour faire leur bonheur, pour contribuer à leur bien-être, et pour harmoniser les relations d'individus à individus, de souverains à souverains, et de nations à nations.

Les formes des gouvernements, républiques ou monarchies, ne sont que des accessoires. Le principal, ce sont les tendances propres, les actes des gouvernements, en rapport avec les tendances et le caractère des gouvernés. Le bien ou le mal, le vrai ou le faux, naissent de ces bonnes ou mauvaises aspirations.

Les républiques doivent dire : tolérance

absolue, liberté absolue, respect aux pauvres, respect aux riches, vertus chez tous, abnégation chez tous, honneur au culte, Dieu but de toute morale, de toute adoration; énergie des citoyens et des magistrats pour le bien commun, pour le salut et la dignité de la patrie; émulation de toutes les classes vers les progrès qui aboutissent au bien-être des sociétés humaines, responsabilité à tous.

Dans les monarchies, comportant l'acception du mot, les gouvernants imposent leurs volontés aux gouvernés, mettent toute une nation en tutelle et se rendent responsables de ses destinées. Les souverains et leurs conseillers, exercés dans l'art de gouverner, libres dans leurs actes, prompts et énergiques dans leurs déterminations, peuvent faire les choses les plus merveilleuses, et, s'ils sont mal inspirés, les plus tristes. Leur devoir est de s'arrêter là où l'exigence et la volonté deviendraient tyranniques, là où la liberté individuelle se trouverait atteinte,

là où les droits de l'humanité, bien au-dessus de ceux de la patrie, se trouveraient lésés.

Les pontifes et les ministres de Dieu, dignes de cette mission, sont bien au-dessus des gouvernements. Leur force, leur pouvoir et leur élévation, dérivent des appréciations et des inspirations divines, appliquées à toutes les connaissances et à toutes les sciences humaines. Leurs devoirs sont de prêcher la concorde, la vérité, la justice et tous les sentiments grands et généreux ; d'éclairer les gouvernements et les peuples, sur les conséquences de leurs tendances et de leurs actes, et sur les aberrations et les revers qui doivent s'ensuivre. Un savoir vaste et profond, une politique sage, prévoyante, éclairée et élevée, doivent les guider.

La religion, la morale, la philosophie éclairant l'esprit humain, l'élèvent à une telle hauteur qu'il se sent pénétré de la volonté et des prescriptions de Dieu même. Tel est le fond de la religion catholique et romaine.

Les germes des vérités éternelles donnés en partage à l'homme, se développant et se propageant de siècle en siècle, ont produit les législateurs et les moralistes qui ont conduit, par des périodes et par des phases diverses, les peuples du globe, jusqu'à nos jours. Ces législateurs et ces moralistes n'ont point encore posé les principes et les vraies bases sur lesquels l'existence et la félicité des sociétés humaines devraient être établies.

L'esclavage, les guerres, les conquêtes, les révolutions, sont les plaies des sociétés. La force brutale, la duplicité des nations conquérantes ont tout détruit, ont tout bouleversé. Que reste-t-il en Europe des temps anciens? le droit civil des Romains et des Grecs, monument de leur civilisation et de leur gloire. Et en morale, en religion, que reste-t-il? les lois et les préceptes de Moïse et la doctrine du Christ, qui est venu unir l'homme à Dieu et Dieu à l'homme et rétablir la dignité humaine sur la terre. La doc-

trine du Christ a aboli l'esclavage, a relevé l'humble et le faible à l'égal du plus puissant et a mis la femme dans le rôle qui lui appartient, comme compagne de l'homme, comme agent civilisateur des sociétés modernes et comme agent propagateur du trait d'union que le Christ est venu poser entre l'homme et Dieu.

Les sociétés chrétiennes sont-elles bien pénétrées de la valeur et des vérités des principes du christianisme? Non, pas au degré réel et désirable! On confond trop les intermédiaires, les prêtres, qu'on voit semblables à soi, ayant quelquefois les mêmes besoins, les mêmes errements, les mêmes passions que nous, on les confond, ces prêtres, ces hommes, avec les vérités fondamentales du christianisme qu'on n'étudie et qu'on ne connaît point assez et qu'on ne peut alors apprécier à leur valeur.

Cependant tout ce qu'il y a actuellement de beau, d'honnête, de généreux, de grand et de pratique dans les actes et dans les pen-

sées, soit des gouvernants, soit des gouvernés, vient des préceptes de la religion chrétienne et des lumières qu'elle a répandues dans toutes les classes de la société. Mais on n'est point encore arrivé aux dernières limites des perfections ; ni dans l'application, ni dans l'interprétation des préceptes. De là les agitations sociales des temps modernes : Le bonheur et la tranquillité des familles, des souverains et des peuples, ne sont point encore ce qu'ils devraient être.

QUESTION ROMAINE

Le degré de la civilisation en Europe est dû au christianisme, mais il n'est que relatif et ne peut être qu'en raison de l'application qu'on fait de l'esprit plutôt que de la lettre des écritures et de la doctrine du Christ. — Ce qui en prouve toute la force.

La lutte très-sérieuse et terrible que le hasard des événements fait subir à la papauté, dans le temps présent, exige des dignitaires de l'Église toutes les ressources des forces dont ils sont capables et dont ils peuvent disposer. — Le péril doit les transformer et en faire les hommes les plus clairvoyants et les plus habiles que l'Église ait produits.

Esprit et application de la doctrine du Christ. — Ce qu'ont fait les apôtres, les martyrs et les papes. — Leur hiérarchie. — La religion catholique et romaine est une délégation du Christ. — Devoirs qui en résultent.

Les sectes chrétiennes existantes en Europe n'ont ni unité de doctrine, ni unité de direction. — Elles sont, en général, dépendantes des autorités temporelles. — De là les confusions d'interprétations, de rites et de croyances. — Elles ne subsistent que par certaines bases de la religion catholique et romaine, et n'en ont point l'indépendance, ni l'autorité. — Elles sont donc bien loin d'en posséder le caractère et la force.

L'intervention utile que l'Église romaine peut apporter dans les conflits des peuples et des souverains.

L'utilité de l'Église romaine, dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.

Nécessité de lui laisser l'autorité et l'influence les plus étendues. — Usage qu'elle en a fait dans le passé et qu'elle peut en faire dans l'avenir. — D'où naît son pouvoir.

Les Italiens ne comprennent pas l'avantage de posséder la papauté avec un pouvoir temporel enclavé dans leur royaume.

Fermentations et inquiétudes mystérieuses des esprits en Europe et ailleurs. — Dangers d'une telle situation que les gouvernements ne peuvent faire disparaître. — Préliminaires de transformations sociales qui peuvent servir au bien de l'humanité, si l'Église romaine et les gouvernements savent diriger ces élans et les faire servir à la régénération de toutes les populations répandues sur le globe. — Pour arriver à de tels résultats, l'unité politique et l'unité religieuse sont nécessaires à l'Europe.

Le degré de la civilisation, en Europe, n'est que relatif. Il n'est qu'en proportion et en raison de la compréhension et de l'ap-

plication des préceptes de Jésus-Christ, transmis hiérarchiquement par les apôtres, les pères de l'Eglise et leurs successeurs dont le siége est à Rome. Les preuves et les écrits sont là, l'unité est là et l'autorité est là.

La République de l'Église catholique, apostolique et romaine, n'est point assez connue ni assez appréciée. Si elle n'était qu'œuvre humaine, déjà elle aurait péri. Ses pontifes n'ont pas toujours été à la hauteur de leur mission. Ont-ils déraciné toutes les folies et toutes les superstitions du paganisme? La moitié du globe en est encore imprégnée et saturée. Les propagateurs de la foi de cette Église ont-ils tous la fermeté de croyance et la rectitude de vue désirables? Savent-ils toujours diriger les reflets des rayons de Dieu vers les classes de la société où les destinées des nations se résolvent?

A cause des imperfections et des faiblesses des ministres de Dieu, l'édifice de la religion du Christ n'en paraît que plus grand et reste immuable, quand même.

Cependant les temps sont arrivés où l'on creuse des abîmes pour rétrécir et pour renverser le siége et l'édifice temporel de la religion catholique et romaine.

Les princes de l'Église ont besoin de l'ensemble de toutes les connaissances humaines pour réduire à néant les fureurs de l'esprit du mal qu'on dirige contre eux et le christianisme. Plus la lutte sera implacable et longue, plus les ressources intelligentes de l'Église doivent être immenses et élevées, et partir du ciel même. Que la grâce et la protection d'en haut leur soient donc accordées. Tel est le vœu de tout bon chrétien.

Les bases fondamentales de la république de l'Église ont été établies par Jésus-Christ, qui a dit à ses apôtres: « Mon royaume n'est point de ce monde. Je ne suis que missionnaire. La volonté et l'intelligence émanent de mon père, qui est le Dieu du ciel et de la terre. Comme moi, vous ne releverez que de lui. Il vous enverra l'Esprit-Saint et vous en pénétrera. Vous irez par toute la terre

dire à ceux qui souffrent qu'ils se mettent en rapport avec moi et avec ma doctrine. Ils seront soulagés. Ils trouveront en moi des forces et des ressources inconnues qui leur apprendront ce qu'ils sont et ce que Dieu est. Vous direz aux puissants que leurs points d'appui ne seront solides qu'à la condition de se servir de leur pouvoir pour le bien de l'humanité.

« Vous direz aux souverains : qu'ils ne sont que les serviteurs et les délégués de Dieu institués pour le bonheur commun des peuples, pour protéger diriger et non pour opprimer. Vous direz aux nations que leurs destinées seront proportionnées aux soins et à l'intelligence qu'elles mettront à pratiquer le bien, à le faire respecter et à inspirer la répulsion du mal. »

Après la mort de Jésus-Christ, la religion s'est fondée en république, et n'a pas devié depuis. Les apôtres ont prêché et écrit la doctrine et les principes de la foi. Les pères de l'Église ont servi de phares, les martyrs

ont témoigné de la vérité et payé leur foi de leur vie. Les conciles ont établi les codes de l'Église. Les papes et leurs dignitaires ont soutenu et dirigé les gardiens des troupeaux et les troupeaux eux-mêmes dans la vraie voie à parcourir. Tout le sacerdoce de cette religion ne fait qu'un corps et qu'une âme sur le globe, parce que Dieu est un et ne dévie pas! Les ministres de la religion sont et doivent être dépendants des préceptes de Jésus-Christ, du pape son représentant, et non des autres antorités de la terre, à qui ils sont souvent obligés de s'adresser pour leur montrer le doigt de Dieu, et mettre des freins à leurs ambitions et à leurs passions.

Les puissants, les souverains et leurs délégués savent bien que ce n'est point l'homme, mais le ministre ou plutôt l'esprit de Dieu qui parle. L'humble prêtre tremble; le souverain frémit dans sa puissance, mais l'un et l'autre, faibles mortels, sentent et comprennent celui qui est au-dessus d'eux et s'inclinent devant leurs devoirs.

La religion catholique et romaine n'est donc autre chose qu'une délégation de Jésus-Christ, représentée par le pape transmettant et propageant les préceptes divins par voie hiérarchique, ne relevant que de Dieu, lui et ses desservants, d'un bout de la terre à l'autre.

Le pape sent bien qu'il est homme, qu'il n'est qu'instrument, mais l'œil de Dieu est là. Le pape comprend ce qu'il se doit à lui-même et ce qu'il doit à l'humanité but de la création, œuvre de Dieu !

Ses devoirs sont donc de connaître, par lui et par ses délégués, des souffrances et des malheurs des particuliers, des agitations et des périls des nations et de la direction spirituelle à donner à tout le genre humain.

Les sectes protestantes, les sectes grecques et toutes les sectes chrétiennes qui ne relèvent pas de l'autorité du pape, relèvent toutes de l'autorité directe des souverains où résident les ministres de ces sectes.

Toutes ces sectes subissent les interpréta-

tions diverses et les déviations diverses résultant du plus ou moins de lumières de ses ministres, ou des autorités qui les commandent. De là les diversités de rites et de croyances, augmentant sans cesse, et qui, réunies, ne sont que confusion.

Ces sectes ne subsistent que par certaines bases de la religion catholique romaine, moins l'indépendance des ministres de ces cultes, moins l'unité de croyances, de rites et de prédication ; moins l'autorité réelle de la délégation de Jésus-Christ lui-même, dont le pape seul est investi par le fait de sa nomination traditionnelle au siége de Rome, au fur et à mesure des vacances.

Peuples de l'Europe, si vous étiez soumis au régime de la servitude ou de la tyrannie, comme en ce moment la malheureuse Pologne, qui aurait autorité pour parler au nom de Dieu aux despotes et aux tyrans? Le pape ou ses délégués, le prêtre catholique, le seul qui en ce moment partage le sort des Polonais, en prison, sur les potences et

marche, la corde au cou, sur les routes de la Sibérie !

Souverains de l'Europe, si vous vous sentiez ébranlés sur vos trônes et débordés dans tous les sens par l'électricité des idées, par des courants subversifs de toute autorité, par des révolutions sociales, compromettant rois, dynasties et nations, qui pourrait ramener les peuples au calme et aux saines maximes? Les prédications de ceux qui ont autorité, au-dessus de la vôtre, indépendante de la vôtre, le pape et le clergé catholique.

Peuples, souverains, nations de la chrétienté, il existe, sur la terre, une seule autorité spirituelle reconnue, incontestable, dont vous savez l'origine, qui ne peut porter ombrage à personne, qui est le modérateur, le pondérateur le plus puissant, le plus élevé, le plus juste qu'on puisse imaginer pour renverser et détruire les folies, les fureurs et toutes les passions des hommes. Son siége est à Rome, il est le gardien suprême

d'une religion divine appelée, de plus en plus, à étendre ses racines, à améliorer le sort des populations, à relever les hommes de leur chute continuelle. Depuis dix-huit cents ans l'humanité en a éprouvé toutes sortes de bons effets, et, au XIXe siècle, on parlerait de retirer au pape l'autorité temporelle sur Rome !

Autorités de passage, comment, vous voudriez renverser la base de la civilisation qui vous a amenés là où vous êtes, qui vous a faits ce que vous êtes, qui vous a placés sur ces trônes où vous êtes assis, et d'où la mort va bientôt vous renverser ! Si vous ne laissez pas l'esprit guider la matière, quel sera bientôt votre sort et celui de vos successeurs? Pourriez-vous longtemps encore résister aux vents des tempêtes ? Et vos successeurs le pourront-ils? Déjà ne voyez-vous pas les incendies et les ruines qui se préparent parmi des populations agglomérées que des crises prolongées laisseraient inoccupées. La faim leur laisserait-elle le choix des moyens ?

Intelligite, reges! Les peuples auraient-ils à glorifier votre mémoire? et l'histoire à quelle place vous mettrait-elle?

La religion catholique, apostolique et romaine, institution divine, en dehors des conflits de nations à nations, de gouvernants à gourvernés, est la seule autorité qui soit restée intacte depuis son établissement. Elle a vu passer et disparaître Grecs, Romains, trônes, peuples et nations innombrables, invasions des barbares, convulsions sociales. Elle a porté remède, autant que ses forces et le temps le lui permettaient, à tous ces cataclysmes des sociétés, et elle a amené le progrès qui existe de nos jours. Voilà ses actes, voilà son pouvoir.

Ce pouvoir, c'est celui de la parole, celui du verbe, celui qui est transmis par l'intelligence divine à l'intelligence humaine. Il vient d'en haut, il ne peut pas périr et ne périra pas. La force pourrait le faire dévier ou le suspendre, mais les maux qui en résulteraient, le feraient bientôt rétablir dans

la plénitude de ses fonctions, pour agir dans le sens qui lui est propre.

Si le gouvernement italien, si les Chambres italiennes et si le peuple italien, voyaient l'avenir dans sa grande étendue, et voyaient le présent réel, tel qu'il faudrait le considérer et tel qu'il est, ils se fonderaient une position exceptionnelle dans le monde que toutes les nations leur envieraient. Ils conserveraient enclavée, dans leur royaume, la papauté respectée, aussi élevée que possible, indépendante dans son pouvoir temporel garanti par toutes les nations chrétiennes.

On conserverait le long de l'Adriatique, les provinces enlevées au Saint-Siége pour pouvoir communiquer avec le Midi, Naples et la Sicile, et on donnerait au Pape, du côté de la Méditerranée, autant de territoire qu'on lui en aurait pris ailleurs, On éteindrait ainsi la question religieuse et l'Italie conserverait à la fois une grande prépondérance politique et une prépondérance religieuse plus grande encore. Ces deux influen-

ces réunies conduiraient peu à peu les Italiens vers la hauteur de ces fiers romains, les souverains de l'univers.

Les italiens sont aveugles, ils ne feront rien de pareil ; Rome leur porte au cerveau, ils voudront aller s'y installer, chasser la papauté et s'y faire écraser sous la grandeur des souvenirs du peuple-roi et de la cité sainte où réside depuis tant de siècles le représentant du Christ, du Rédempteur, du Sauveur et du fondateur de la régénération humaine la plus radicale qu'on puisse imaginer.

Si le Pape sort de Rome, de l'Italie, c'est à la France qu'il doit donner la préférence, parce que le peuple français est enthousiaste de ce qui est beau, noble et élevé. Il n'est ni cagot, ni bigot, mais il est sensible, intelligent et généreux, et, par cela même profondément religieux et très-sympatique au ciel et à la terre, s'il est permis de donner de tels sens à de tels mots. Sous la sauvegarde d'un tel peuple ayant de telles qualités, la papauté,

serait plus en sécurité en France et plus sérieusement protégée et plus indépendante que chez aucun autre peuple.

Si le Pape reste à Rome, il ne peut y résider qu'avec son pouvoir temporel garanti par toutes les nations catholiques dans un traité solennel qui le rendrait indépendant de la protection de telle ou telle puissance pour rester, à tout jamais, sous la protection de toutes les puissances catholiques. Sans ces conditions, la situation de la papauté sera toujours incertaine et ne fera point honneur aux peuples qui suivent la religion du Christ et encore moins à leurs souverains.

Dans l'ordre politique et dans l'ordre religieux, les sociétés répandues sur le globe laissent énormément à désirer. Il semble que rien n'a été fait encore et que tout reste à faire. Chacun sent la terre remuer sous ses pieds, chacun cherche un équilibre. Gouvernants et gouvernés sont inquiets et très-soucieux du présent et de l'avenir. Ce travail des intelligences est un fait remar-

quable et semble présager des événements que tous les esprits sérieux voudraient pouvoir conjurer ou diriger.

En effet, que voit-on, chaque jour : guerres dans toutes les parties du monde, de nations à nations, de peuples à peuples, guerres intestines de gouvernants à gouvernés ; nations opprimées, tyrannisées, demandant vengeance des atrocités commises, implorant la protection de tous les peuples civilisés et appelant le concours de tous les bras généreux et de toutes les intelligences dévouées au droit de l'humanité. Exemple : la Pologne.

De toutes parts les nationalités crient résurrection en Europe. En Europe, le foyer de la civilisation du globe, le centre des lumières, le réservoir de tous les talents, le dépôt des connaissances et des chefs-d'œuvre de tous les siècles. En Europe, le pays le plus admirateur du génie de tous les esprits supérieurs qui ont marqué dans les temps passés et présents,

En Europe, la contrée où toutes les formes de gouvernements existent, où tout est discuté dans les Académies, dans les Assemblées nationales, dans les Conseils des souverains, dans la presse et dans les prédications des ministres de toutes les religions.

Si l'ordre politique et religieux laisse beaucoup à désirer en Europe, quelle est donc la position des malheureuses peuplades habitant l'Afrique et les plateaux de l'Asie, des nations asiatiques bordant les mers, et des européens encore mal distribués et mal implantés en Amérique? Quelle confusion de lois et d'autorités! Quelle confusion de croyances, de coutumes et des mœurs! Que de souffrances, que de victimes, que de traitements barbares sont infligés à nos sœurs, à nos frères, en Dieu, dans tous ces états de barbarie, de tyrannie et d'esclavage! et combien la religion chrétienne a-t-elle encore de vastes champs à parcourir, et combien il faudrait lui venir en aide et lui donner des forces et des bases temporelles solides, au

lieu de lui en retirer. Combien le gouvernement de cette religion, le Pape et les Cardinaux, auraient besoin de sécurité, eux-mêmes, pour se livrer tout entiers à un prosélytisme et à des travaux de conversion de longue haleine, qui demanderaient encore des siècles et des siècles pour s'étendre à toute la surface du globe.

La position de l'Europe comme phare et tête de l'humanité est très-sérieuse, difficile et délicate. Les inquiétudes, les malaises, les conflits, les guerres, les réveils des nationalités, annoncent des symptômes de transformations irrésistibles, auxquelles les populations exigeront qu'il soit donné satisfaction. Et faute d'en préparer les voies et de le faire en temps voulu, les maux s'aggraveraient, la confusion s'en mêlerait et l'on ne pourrait que craindre les plus grands bouleversements qu'on ait encore vus. Plus la civilisation est avancée, plus les hommes sont exigeants, plus les prétentions sont grandes et moins il est facile d'atteindre à un

but quelconque, dans les temps de révolutions où chacun propose ses moyens et son système.

Le moment est donc venu où toutes les intelligences de cœur et de valeur, devraient étudier à fond les transformations religieuses et politiques qui apporteraient un bien-être moral et matériel suffisant pour assurer la tranquillité des populations, pour assurer la sécurité des gouvernements et pour assurer la protection, le respect et l'autorité que les hommes doivent à la religion, sans laquelle aucune civilisation, aucune société ne peut avoir d'avenir.

En pareille matière, on peut se faire des illusions, et l'on se sent très-petit et très-faible pour traiter de telles questions et pour prendre des déterminations.

Dans les choses mystérieuses et où la volonté de Dieu est plus que la volonté des hommes, la foi et la croyance donnent de grandes forces à l'individu. C'est à ce titre et dans ce sens que chacun de nous doit

aborder ce grave sujet d'apaiser et de régulariser l'esprit politique et religieux des populations européennes, en sauvegardant les intérêts et la position des gouvernements, des dynasties, des peuples et des ministres des différents cultes.

Il faut éteindre toutes les rivalités, toutes les haines de peuples à peuples, de religions à religions, pour ne laisser qu'émulation réciproque, que besoin réciproque de concourir au bien de l'humanité. Qui mieux que le Congrès, le Sénat et les représentants européens pourraient amener ces apaisements! Et qui mieux encore pourrait y contribuer que l'unité du culte, si les sectes prenaient à cœur d'étudier la question et de la résoudre!

C'est la raison, la philosophie et la religion qui doivent faire les frais d'une pareille harmonie religieuse et politique.

VOIES ET MOYENS

POUR ÉTABLIR L'UNITÉ DU CULTE

La base de l'unité du culte chrétien est à prendre au point de départ, le Christ et les Apôtres.

C'est aux sectes chrétiennes à se mettre d'accord. — Pour y arriver, elles peuvent établir des conciles mixtes, composés d'hommes d'élite, et nommés hiérarchiquement.

Ces sectes pourraient-elles résister aux vœux des gouvernements et des peuples? — Il n'y aurait pas de motifs. — L'exemple du Christ les obligerait à s'entendre.

Considérations sur ce que les apôtres et les pères ont fait, au début du christianisme; sur les difficultés vaincues et sur les facilités qu'auraient, de nos jours, les ministres des différentes sectes, de ramener l'unité de l'Eglise du Christ, en faisant abnégation de ce qui est, pour chercher et établir ce qui doit être.

Bienfaits qui en résulteraient pour l'humanité.

Considérations sur les sectes chrétiennes et sur la valeur qu'elles peuvent attacher à leurs interprétations de foi et de doctrine.

Le Christ est venu au monde, non pour ses ministres, mais pour le bonheur commun des hommes.

Une direction indépendante, suprême et unique est indispensable.

Comme religion, il faut arriver à l'unité du culte et, dans ce but, revenir au point de départ ; le Christ et les apôtres, et examiner réellement et consciencieusement la valeur des motifs de la séparation de chaque branche de l'arbre, et saisir, par quelles voies et quels moyens, on ramènerait chaque secte, chaque branche à l'arbre même.

Un des moyens serait de réunir deux à trois cents intelligences élevées, indépendantes, vouées au bien, élues parmi les membres les plus éminents du sacerdoce chrétien, à raison d'un délégué par mille prêtres ou par fraction de mille, si la secte ne donnait pas ce chiffre.

Les ministres seuls de chaque secte voteraient seuls une liste double ou triple de leurs candidats. La proportion voulue de ces candidats serait choisie par l'autorité religieuse et par l'autorité civile ayant autorité.

En France, en Espagne, en Italie, en Autriche, et autres monarchies dont le siége de la foi est à Rome, les choix seraient faits par l'ensemble du clergé, dans chaque état, confirmés et pris, sur la double ou triple liste, par le pape et par le gouvernement, tout à fait ou à peu près, dans le sens des concordats pour la nomination des évêques et archevêques.

Dans les pays protestants, l'autorité religieuse et l'autorité civile interviendraient dans un sens approximatif.

Ce concile mixte préparerait des résolutions qui seraient soumises au suffrage universel, soit des ministres de toutes les sectes de l'Europe, soit au suffrage universel de toutes les populations de l'Europe.

On pourrait maintenir ce concile mixte

assemblé et organisé autant d'années que les bcsoins de la fusion religieuse l'exigeraient et on pourrait l'occuper à des travaux importants et utiles pour rédiger des ouvrages religieux en rapport avec la situation nouvelle des sectes chrétiennes réunies.

Supposez ce projet mis à exécution et adopté et voyez quelle prépondérance aurait l'Europe pour sa propagande religieuse dans les autres parties du monde.

Si tous les .gouvernements de l'Europe désiraient et voulaient amener ce résultat et si tous les peuples de l'Europe s'y intéressaient sérieusement, peut-on supposer que les ministres de la foi chrétienne résisteraient à cette convocation et à ses désirs.

Pourrait-on mettre en avant des motifs de susceptibilités, de croyances, de dogmes et d'impossibilités de toutes natures.

Mais alors, à quoi serviraient les exemples du maître, du fils de Dieu. Le Christ n'est-il pas venu dans des temps où tout était barrière à sa mission.

Le paganisme répandu sur toute la terre, protégé par la puissance romaine, établi dans de grands royaumes où résidaient des civilisations diverses datant déjà de bien des siècles et relativement très-avancées, pour ces temps reculés ; le paganisme maintenu, soutenu par des croyances généralement admises, par les gouvernements, et surtout par les plus intéressés, les plus écoutés, les plus fanatiques, par les prêtres de tant de croyances confuses ; le paganisme, chez les peuples libres, là où la science gouvernementale était arrivée à son dernier degré qu'elle ne dépassera pas, dans la patrie de Demosthènes et de Cicéron, d'Homère et de Virgile, là où l'esprit humain a dit son dernier mot dans les lettres et l'éloquence, oui, là et partout, le paganisme a été vaincu.

Les apôtres ont apporté et implanté, en fait de religion, d'autres convictions, d'autres lumières ; ils ont fait briller, à l'intelligence étonnée de ces peuples, l'esprit des

cieux, la doctrine du Christ! parce qu'elle prêche la concorde, la liberté, l'égalité et la fraternité ; parce qu'elle prêche la relation intime de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme; parce qu'elle prêche le bonheur et la dignité du genre humain; parce qu'elle prêche tranquillité, sécurité pour les peuples, aide, secours et protection des gouvernants aux gouvernés; parce qu'elle vient prendre le fautif, le pécheur, par la main, pour le relever, le soutenir et ramener ses sens à eux-mêmes et son intelligence à elle-même; parce que cette doctrine vise spirituellement à toutes les perfections.

Si le Christ, les apôtres et leurs successeurs ont pu électriser l'univers, malgré tous les obstacles qu'ils ont eu à renverser pour établir la doctrine de la vérité; si les martyrs ont payé cette œuvre de leur vie, si le Christ y a laissé la sienne, c'est qu'il y avait des devoirs surhumains, la prescription de Dieu le père, une foi inébranlable, surnaturelle.

Cette prescription est permanente. Dieu, le père, exige, aujourd'hui et dans tous les temps, ce qu'il a exigé de son fils et des apôtres. En face de tels exemples et de tels devoirs, les ministres du culte chrétien, en Europe, pourraient-ils résister à l'appel de concorde et d'unité que leur demanderaient leurs gouvernements, au nom d'un intérêt humain et divin, confondu et réuni.

Ces ministres des cultes chrétiens, en Europe, ont-ils à craindre aujourd'hui pour leur vie? ont-ils les mêmes barrières à franchir? ont-ils tous les peuples et un monde entier à convertir? sont-ils entourés de périls comme les premiers propagateurs de la foi? Rien de semblable n'existe pour eux! Ils exercent paisiblement leur ministère, ils ont le temps de se recueillir et de s'inspirer. Et ce serait dans de telles circonstances qu'ils failliraient à une mission, la plus élevée qu'on puisse leur soumettre; rétablir l'unité d'action, de foi et de forme à donner à la chrétienté! N'est-ce pas là l'entreprise la

plus merveilleuse, le fait le plus marquant et le résultat le plus heureux que les prêtres de notre temps puissent se proposer pour la plus grande gloire de Dieu, pour le plus grand bien de la terre entière et pour leur propre salut?

Combien l'unité du vrai culte apporterait de paix et de concorde permanente parmi les nations, et quelle impulsion de progrès en tous genres pourrait alors se répandre chez tous les peuples!

Ministres de Dieu, n'avez-vous pas les Écritures pour vous guider? n'avez-vous pas les exemples et la conduite des apôtres et des pères à suivre? Pourquoi les anciens se sont-ils réunis en conciles? Assurément pour s'entendre dans un but de paix, de concorde et d'unité de doctrine et de conduite à suivre et à pratiquer. La réunion fait la force, et l'entente résout les questions les plus difficiles.

Les prêtres de l'Europe civilisée donneraient-ils aux populations le spectacle des

vanités humaines, des prétentions humaines, des impuissances humains, des intérêts humains de nations à nations ou d'individus à individus. Donneraient-ils le spectacle des discussions sans fruit, des emportements, des colères et de toutes les misères qui agitent les autres hommes et qui les rendent les jouets d'eux-mêmes? Mais alors quel cachet imprimeraient-ils à leur mission, et comment la comprendraient-ils? Une mission qui ne résout point les difficultés n'en est point une. Cette mission se trouverait-elle dans des mains inhabiles? Les gouvernements et les peuples mieux inspirés par Dieu auraient alors à aviser.

Les vrais ministres de Dieu doivent planer sur l'humanité, toujours diriger, progresser et perfectionner.

Ils doivent reconnaître que la doctrine du Christ est une, qu'elle ne comporte pas de nuances, pas de sectes, et que les sectes ne sont que les œuvres confuses de la colère, des disputes, des querelles, des abus et des

passions qui ont pu surgir en matière religieuse.

Ni un sectateur, ni plusieurs réunis, ne peuvent avoir à eux seuls les lumières d'interprétation et de réformes que peuvent avoir les conciles. Et, au lieu d'entrer dans la religion de Dieu, ils en sortent. Et, au lieu de perfectionner et de réformer, ils obscurcissent. Ils mettent le fait humain à la place du fait divin.

Les lumières des gouvernements, les lumières des peuples doivent-elles pâlir devant l'intelligence des sectateurs?

Les ministres des sectes chrétiennes ne peuvent-ils faire aujourd'hui la part des temps et des erreurs? Et ne peuvent-ils revenir à la vraie doctrine?

S'il y a vingt nuances de sectes chrétiennes, en Europe, croyant chacune à l'unité de doctrine du Christ, il y en a une dans le vrai et dix-neuf qui se trompent et qui entravent l'œuvre de Dieu et la marche de l'humanité.

Vous qui vous intitulez les ministres de la foi, de la vérité et de Dieu, si vos cœurs et vos âmes sont à la hauteur de votre mandat, vous devez trembler de vous trouver dans la voie de l'erreur, et vous devez avoir besoin de l'ensemble des lumières de la chrétienté pour vous fixer.

Vox populi, vox Dei! Les peuples et les gouvernements peuvent poser le problème de l'unité du culte chrétien et, faute par les prêtres de s'entendre, prendre un parti et s'y fixer. Dieu est venu au monde, non pour ses ministres, mais pour le bonheur commun des hommes.

Dans tous les cas, la direction suprême du sacerdoce doit rester une, omnipotente et indépendante de toute pression des gouvernements, et doit résider elle-même chez elle, dans son gouvernement temporel, petit ou grand. Son siége doit être reconnu sacré et inattaquable. C'est bien le moins que le représentant de Dieu sur la terre ait, sur ce globe, une place à lui que personne ne

puisse lui contester. Car, s'il en était autrement, les princes temporels chrétiens se feraient une bien triste idée d'eux-mêmes et de la divinité, à qui ils ne voudraient pas même consacrer, aux yeux des populations, une résidence ici bas, résidence dont Dieu personnellement n'a pas besoin, puisque le monde est à lui, mais que ses créatures lui doivent comme adoration et signe représentatif de sa puissance et de la leur, sauf encore la résidence continuelle, à laquelle il a droit dans nos cœurs et dans nos âmes.

INFUENCE, INDÉPENDANCE ET AUTORITÉ

De l'Église de Rome

Quels doivent en être les degrés et quelles en sont les déductions considérées sous divers points de vue politiques, religieux et sociaux.

L'autorité de quelques papes, et non celle de l'Église, a été par fois abusive. — Ces circonstances ne peuvent plus se reproduire. — Ce n'est pas quand l'Église est dans la bonne voie, qu'il faut lui retirer ou lui diminuer le pouvoir de remplir son admirable mission.

L'existence de la papauté nécessaire, même à toutes les sectes chrétiennes. — Elles ne peuvent détruire les croyançes de Rome sans détruire les leurs, ni l'autorité de Rome sans détruire la leur, ce qui le prouve.

Si l'organisation de Rome n'existait pas telle qu'elle est établie et telle qu'elle fonctionne, il y aurait un défaut d'équilibre immense dans le monde moral. — L'Église de Rome est le contre-poids le plus puissant qu'on puisse trouver et qu'on puisse opposer à toutes les tyrannies et à toutes les servitudes. Les sectes chrétiennes et tous les peuples y sont intéressés.

Le fait de l'existence de l'Église est nécessaire à la haute philosophie et lui prête un appui inaperçu, qui concorde avec l'indépendance et la liberté dont Rome a besoin elle-même.

La plus haute philosophie serait impuissante pour faire ce que font les croyances du christianisme, pour les remplacer et pour donner à l'humanité une direction morale pouvant procurer au genre humain le même bonheur et les mêmes bienfaits.

La Religion et la Philosophie sont sœurs. — Elle doivent s'appuyer l'une sur l'autre et concourir ainsi à notre bien commun.

L'indépendance, l'unité et l'autorité de l'Église de Rome, s'étendant à toute la chrétienté, sont nécessaires au maintien de toutes les libertés, à la protection de tous les peuples et à la sécurité de tous les gouvernements et de tous les souverains.

C'est un trait-d'union entre toutes les autorités de la terre, pour les arrêter à leurs limites. C'est un phare placé par Dieu sur

tous les écueils, pour éviter aux individus, aux peuples et aux souverains des chocs terribles et les naufrages qui s'ensuivent.

C'est Rome qui a amorti tous les chocs des invasions des barbares, c'est Rome qui a rendu supportable aux populations vaincues le pouvoir des vainqueurs, c'est Rome qui a montré à ces vainqueurs la direction à suivre pour le bien commun, c'est Rome et ce sont tous les ordres religieux qui ont conservé la littérature et les sciences à l'Europe.

Une fois l'empire romain tombé de chutes en chutes et les autorités romaines dispersées, il n'est resté que les vainqueurs ne connaissant que le glaive et l'asservissement d'une part, et de l'autre, sont restées la civilisation, les sciences, les lettres et l'autorité religieuse, conservées et propagées par l'Église. De là est venue la prépondérance inévitable, honorable et providentielle de l'Église.

Ce sont ces temps et ces circonstances qui ont amené cette autorité excessive et exorbi-

bitante qu'on reproche à certains papes, aux époques de l'histoire où ces quelques papes et non l'Église du Christ, croyaient pouvoir disposer des peuples et des rois. Dieu se réserve cette puissance, il ne la délègue pas.

De telles prétentions, de tels faits ne peuvent plus se reproduire, et ne prouvent rien contre le pouvoir temporel des papes, si ce n'est que les pasteurs doivent autant se défier de leur autorité extrême que les souverains eux-mêmes. Dieu veut la liberté pour tous. Il n'entend donner à aucune autorité le pouvoir d'avilir et d'asservir l'homme. Les droits de l'humanité sont imprescriptibles.

Mais bien loin d'avoir à redouter que de tels faits et de tels événements se reproduisent, comme état permanent et comme tendances permanentes de la papauté, il faut n'y voir qu'une nécessité absolue de ce qui arrivera toujours, lorsque les événements détruisent ce qui est pour amener autre chose. Peuples, états, souverains et religion, tout se trouve alors en opposition et en conflit.

Ces temps et ces faits ne peuvent reparaître identiques. L'autorité excessive des papes est à jamais détruite. Il ne reste plus qu'à leur conserver les degrés voulus d'autorité pour qu'ils puissent remplir le rôle que leur assigne la religion chrétienne sur le globe.

Aujourd'hui Rome n'a pas l'indépendance nécessaire, les évènements et les convoitises la lui retirent. Il faut lui restituer son autorité et sa sécurité dans son intérêt propre, qui est celui du genre humain, et ensuite dans l'intérêt de ceux mêmes qui, dans ce moment, mettent tout en œuvre pour l'abattre et la dominer.

C'est Rome qui, indirectement, donne du relief à toutes les sectes chrétiennes et les maintient ce qu'elles sont. Par son unité et par sa prépondérance, elle les oblige et les pousse à une émulation continuelle et à une lutte constante. Mais du jour où l'autorité papale serait tout à fait annulée, l'anarchie, déjà si caractérisée aujourd'hui chez les

dissidents chrétiens, entrerait bannières déployées dans toutes ces sectes, qui se disputeraient l'autorité sur les débris de la papauté, et amèneraient ainsi toutes les confusions, toutes les prétentions et tous les excès qu'on peut imaginer ; c'est-à-dire : la ruine du christianisme et le culte du veau d'or et du monde matériel.

Tout le monde, les protestants comme les catholiques, sont donc essentiellement intéressés à conserver l'autorité temporelle et religieuse du pape complètement intacte. Elle doit rester le grand courant électrique des faits religieux qui agitent les cœurs, les imaginations et les âmes, sur toute la terre.

Rome spirituelle doit, pour le bonheur de l'humanité, acquérir encore plus de splendeur dans les temps à venir que dans les temps passés, si le genre humain est destiné à une perfection indéfinie et durable.

Il faut que Rome soit éternellement militante, parce que constamment elle sera atta-

quée et obligée à se défendre. Telle a été et sera encore son histoire. Ne venons donc pas lui reprocher de veiller à son existence et à sa mission.

Sectes chrétiennes, ne venez pas nous parler, ni argumenter sur vos rites, sur vos dogmes, sur votre simplicité ou sur votre complication de croyances ou d'adoration. Vous admettez la mission du Christ, c'est votre base, c'est votre *palladium*. L'Église de Rome a de plus l'unité, l'autorité, la croix, les preuves qu'elle a données, les épreuves qu'elle a subies, qu'elle subit et qu'elle subira.

Si, philosophiquement, par la raison et par la logique, vous vouliez ridiculiser la vierge et les saints, etc., etc., ne donneriez-vous pas sujet à attaquer le Christ même? car comment concevoir un homme Dieu, que les apôtres, de son vivant, avaient tant de peine à comprendre, et qu'ils n'ont bien compris qu'après sa mort, et alors seulement qu'ils ont vu les effets des prédications

de la doctrine qui n'était point la leur, mais celle de leur maître, le Christ, le fils de Dieu qui, comme tel fils, a nécessairement une mère tout autre que les nôtres. Penser le contraire, serait-ce plus logique pour nous et plus agréable à Dieu?

La Trinité, puisque tous les chrétiens l'admettent, ne peut-elle inspirer, selon les besoins des faits humains, des hommes distingués qu'on appelle saints, c'est-à-dire en état de grâce, guidés par Dieu, saints qu'on n'adorepas, mais qu'on glorifie, comme tout dévoués à Dieu, en constatant le mérite de leurs actions et les nombreux exemples de vertus et de sagesse qu'ils ont laissés à leurs contemporains. N'est-ce pas un bien pour l'humanité que de constater la vie exceptionnelle de tels hommes allant jusqu'au martyre.

Sectateurs qui persistez à nier l'état de grâce et de perfection de la Vierge et le mérite des saints, ne donneriez-vous pas lieu à rejeter le Christ, la foi et toutes les bases du

christianisme? Alors que vous resterait-il? Quels dogmes mettre après le Christ et les apôtres inspirés par le Saint-Esprit?

Aujourd'hui nous connaissons tout ce qui s'est fait depuis les apôtres, et nous devrions mieux comprendre qu'eux et être plus croyants qu'eux. Nulles preuves plus grandes ne peuvent exister.

N'accusez donc point, sectes chrétiennes, l'Église de Rome de superstition ni de fausser la foi. Elle a autant d'intelligence que vous et autant de bonne foi que vous. Ne raisonnez donc plus sur ces sujets. Voyez plutôt les transformations des sociétés, opérées par la venue du Christ et par sa doctrine prise dans sa généralité, comme il faut prendre les faits qu'elle a amenés, dans leur généralité.

Si donc, philosophiquement, par la raison et par la pensée humaines, nous voulons nier la mission du Christ, les faits nous condamnent, le mystère formel apparaît et il faut que la raison ou plutôt notre réflexion s'arrête, pour ne plus s'incliner que devant

les fastes accomplis et les mystères de Dieu qui en dérivent.

Ce n'est point là s'abaisser, mais c'est s'élever. Si l'on veut scruter et voir au-delà de ce qui nous est permis, tout devient incompréhensible et mystérieux, nous, notre raison, Dieu, tout ce qui est, la création encore plus que le néant. Et, cependant, tout cela existe; mais à moins d'être Dieu lui-même, comment l'expliquer d'une manière rationnelle. C'est devant de telles barrières que nous sommes obligés de nous arrêter et que nous devons être émerveillés, si nous sommes conséquents et de bonne foi.

Les chrétiens de toutes les sectes sont des hommes, des frères égaux en toutes choses, en mérite, en intelligence, en conduite, en savoir et en science. Pourquoi alors catholiques, protestants, calvinistes, évangélistes, de toutes nuances, ne vous entendez-vous point? pourquoi ne vous réunissez-vous pas? pourquoi ne tombez-vous pas d'accord? pourquoi donnez-vous de mau-

vais exemples aux populations? Cette conduite est-elle agréable au Christ et à Dieu? Ne sont-ce pas des prétentions humaines ou Satan qui vous domine? L'esprit de la charité, le bon sens, la raison, la philosophie et la vraie religion, par-dessus tout, vous disent assez que l'union fait la force. Toutes vos nuances de croyances, partant de la même source, prêtent plus à des abstractions qu'à des réalités. Il y a un choix à faire. Il y a le vrai à établir et à mettre en lumière. Mettez-vous à l'œuvre et vous réussirez.

Les populations sont hésitantes et étonnées, en présence d'une telle situation. Elles voudraient vous voir fixés. Vous paralysez leurs élans et leurs croyances. Bientôt elles ne reconnaîtront plus leurs pasteurs. Votre impuissance arrivera. Ne restez donc pas en arrière de votre époque. Les universités et les corps savants marchent. Les populations ne pourront que suivre ceux qui auront plus de lumières, plus de certitudes et plus de fixité à leur donner.

Dieu demande peu pour lui à ses minis-tres, mais il leur demande beaucoup pour les hommes. Il est bon et bienveillant pour l'humanité, scrutateur des consciences et des cœurs. Que les ministres de la religion fassent comme les apôtres, qu'ils s'inspirent de l'Esprit-Saint et qu'ils agissent comme eux. Qu'ils apportent des convictions profondes là où il y a des doutes et des incertitudes. Qu'ils s'assemblent en conciles et qu'ils choisissent, dans ce qui est admis, des pratiques religieuses, des rites et des dogmes où les populations voient et sentent chez le pasteur, le Christ, le sauveur, le protecteur, l'homme bon, juste, tolérant, compatissant et secourable, et non la raideur, la domination et la supériorité. Dieu considère tous les hommes comme ses enfants, et les met tous au même rang, quels que soient leurs titres, leurs fonctions et leur fortune.

Tout cela est de notre temps, nous le voyons, nous le touchons. Les sectes chrétiennes peuvent déjà s'apercevoir que leurs

divisions et leurs prétentions diverses, les conduisent droit à toutes les croyances possibles, dans les aberrations du paganisme et dans les divagations de toutes les sectes philosophiques, qui remplacent toujours le fait divin par le fait humain, ou ce qui est de Dieu par ce qui est des hommes, tant l'orgueil de Satan est difficile à maîtriser et veut toujours se mettre au-dessus de Dieu même.

Rome seule est immuable ; si elle cède, pendant un temps, aux faiblesses des nouveaux venus ou aux ouragans des événements humains, c'est pour mieux les maîtriser et les amener à une transformation que la génération qui suit adopte tout naturellement, en rétablissant le sens, la lettre et l'application des saines doctrines.

Cette règle de conduite ne suffit plus aujourd'hui. Tout en conservant, en tout, le fond de la religion, il faut que la papauté, ainsi que le personnel de son clergé, dans toute l'Europe, suive ou plutôt se mette à la tête du progrès social, si elle veut conserver

sa prépondérance et faire fleurir encore son Église. Il y a péril à demeurer stationnaire.

Si l'indépendance, si l'unité de direction, d'autorité et de croyances, qui constituent l'Église de Rome n'existaient pas, il faudrait les trouver et les établir, parce que c'est la seule institution, la seule République qui puisse faire un équilibre au despotisme, à la force et à la puissance de l'épée et à tous les empiétements des pouvoirs sur les libertés publiques, dans tous les États où l'Église de Rome exerce ses fonctions et peut mettre en œuvre son influence.

Rome est donc, par le fait et par l'obligation, la gardienne des droits et des libertés des peuples qui suivent ses croyances. Où trouverez-vous un contre-poids si puissant et une digue si résistante, si ce n'est dans une organisation et dans une hiérarchie religieuse, telle que celle que le Christ a fondée, et que vous voyez fonctionner à Rome, sans en comprendre tout le mécanisme ?

Chrétiens, n'en doutez point, les masses

perdront tout appui et seront poussées à toutes les servitudes, du jour où le chef de la religion chrétienne serait renversé de son siége et dépouillé de sa prépondérance, de son autorité et de l'unité de son Église. Alors aussi toutes les sectes chrétiennes seraient tôt ou tard entraînées et condamnées à la même impuissance. Le règne de l'Antechrist remplacerait ce qui est. Non pas la vraie raison, mais ce qu'on appelle ainsi, ferait ces miracles, sous le prétexte de détruire la superstition. La vraie raison serait alors totalement dépassée et dominée par la force brutale, et obligée de se taire et de se soumettre, jusqu'au jour où la religion du Christ pourrait reconstituer, de nouveau, le règne de la liberté qu'elle a implanté en Europe, et détruire, de nouveau, le servitude et la tyrannie qu'elle a chassées de l'Europe.

Sans la raison, sans la philosophie, sans l'intelligence humaine, sans les déductions, sans les appréciations, sans les facultés que l'homme possède et qui le guident, il n'y

aurait ni religion, ni mystères, ni Dieu, ni sagesse humaine, puisque l'homme ne pourrait ni sentir, ni comprendre. Ce serait un vrai animal. Sans doute, il ne faut pas exalter les facultés intelligentes de l'homme jusqu'au point de se comparer, en quoi que ce soit, à Dieu même; mais elles ont une portée immense. Il ne faut point les méconnaître, elles servent à nous démontrer que Dieu a tout fait pour nous, qu'il ne nous demande rien, mais que tout, en nous, nous porte à l'aimer plus que nous-mêmes, que tous nos bons élans doivent être pour lui.

La religion n'enseigne rien de mieux. La religion et la philosophie sont donc sœurs et contribuent, avec des forces égales, à toutes les perfections de l'homme comme à son bonheur.

On pourrait supposer des contradictions dans ces considérations, puisque la religion vit de beaucoup de mystères et la philosophie de toutes les lumières que l'homme peut acquérir ! C'est qu'il doit en être ainsi !

— Pourquoi...? Parce que, à commencer par nous, la philosophie ne peut s'exercer que sur les œuvres de Dieu, dont nous ne pouvons juger que relativement à nous, et non relativement à lui...! — Est-ce que Dieu n'est pas patent, palpable comme le monde qu'il a créé? Cependant, quoi de plus mystérieux? Il échappe à nos sens, mais non à notre intelligence. Voilà la religion avec ses mystères et avec ses certitudes.

L'homme, avec toutes les lumières qu'il doit à ses facultés, n'est-il pas à chercher encore la vraie sagesse, la vraie clairvoyance pour vivre heureux, en frère, avec de bonnes lois, de bons gouvernements, sans guerres, sans révolutions, s'entr'aidant d'un bout de la terre à l'autre, au lieu de se nuire, de se porter envie et de se laisser entraîner à toutes sortes de haines d'où naissent tant de maux.

La religion doit être la poésie du cœur et de l'âme. La philosophie doit être considérée comme le flambeau de la prudence, le

guide de nos actions, la règle et le compas de nos jugements les plus justes, la rectitude de toutes nos démonstrations appliqués à nous, à Dieu, au fini et à l'infini.

Quand la religion veut détruire la philosophie, elle ne fait qu'une abstraction. Elle met l'homme à néant, lui retire ses facultés et ne voit que Dieu. Elle se détruit donc elle-même, car sans l'homme doué de ses facultés intelligentes, il n'y a pas de religion. L'homme ne peut plus l'apprécier.

Quand la philosophie veut détruire la religion et se mettre à sa place, elle veut tout prouver, tout démontrer, tout expliquer. L'homme n'étant ni Dieu, ni la science infinie, la philosophie entasse raisonnements sur raisonnements, suppositions sur suppositions, apporte des nuages et non des lumières, et prouve contre elle-même. Au lieu d'éclairer et d'élever l'homme, elle l'abaisse.

La religion c'est Dieu, sa science et ses œuvres.

La philosophie ce sont les facultés intellectuelles accordées par le Créateur à l'homme afin qu'il puisse admirer ce Dieu, cette science et ces œuvres, et non les expliquer.

L'homme doit prendre de lui une haute idée, comme créature privilégiée pouvant, seul de toutes les créatures, saisir les relations qu'il y a entre lui, le monde et Dieu!

Que la religion et la philosophie se considèrent donc comme de vraies sœurs! Qu'elles s'aiment, s'estiment et s'admirent et vivent toujours en bonne harmonie. L'Académie, l'Université et la Sorbonne ne peuvent que se nuire dès qu'il y a désaccord et dispute entre elles.

Alors elles ne remplissent plus bien leur mission qui est d'éclairer, d'apaiser et de guider les jeunes populations approchant du seuil de la vie active.

LA LIBERTÉ ABSOLUE

CHEZ le PRÊTRE, CHEZ le GOUVERNANT et CHEZ le GOUVERNÉ

Argumentations et considérations sur ce sujet, preuves, conséquences.

Utilité des nouvelles institutions politiques et religieuses, travaux à faire, avantages qui en résulteraient.

Comment faire accorder ces trois choses : indépendance absolue de l'autorité religieuse, pouvoir absolu de l'autorité gouvernementale et liberté absolue des masses! N'y a-t-il pas là des contradictions et peut-il y avoir des réalités?

C'est en faisant marcher ces trois choses de front que l'équilibre social est possible et que les transformations sociales peuvent édifier, améliorer et amener le bien-être de tous. Sans ces conditions, il y a des conflits inévitables et des divisions continuelles, partant domination de l'un par l'autre.

Les hommes naissent égaux, enfants de Dieu et frères. S'ils sont obligés de se séparer en trois classes, c'est pour le bien commun, c'est la nécessité de vivre en société qui fait cette distribution de leur existence en trois classes.

Pour que chaque individu, de n'importe quelle classe, ait sa liberté et sa dignité, il faut qu'il puisse concourir au bien commun de toutes ses facultés et de toutes ses forces et qu'il comprenne bien que les autres doivent jouir des mêmes priviléges pour remplir les mêmes devoirs que leur impose leur rôle et leur tâche, dans l'état social.

Les hommes ont besoin moralement de vivre par l'intelligence, par le cœur et par

l'âme. Les prêtres de la vraie religion doivent donc s'occuper de ce côté important des facultés pensantes de l'homme, et, en s'inspirant de Dieu même, qui veut la perfection en tout, ils doivent développer et rectifier toutes les belles qualités de l'homme et lui faire acquérir cette vie et ces distinctions du cœur, de l'âme et de l'intelligence qui le rapprochent si bien de Dieu et qui le mettent si loin de toute comparaison avec les autres animaux. L'homme seul connaît son Dieu, et, lorsqu'une mauvaise direction et une fausse religion ne viennent pas fausser ou abâtardir son jugement, il aime à diriger ses actions, ses élans et son admiration sur tout ce qui le relève et sur tout ce que la création présente de plus beau et de plus merveilleux à ses méditations. Étendre les bonnes inspirations et les facultés des hommes aux dernières limites qu'elles peuvent atteindre, voilà les obligations et les devoirs de toute religion divine, qui doit se résumer en ceci : l'adoration de Dieu ; le bien-

être, les qualités, l'intelligence et la liberté de l'homme : la liberté, le plus grand bienfait, le plus grand apanage de la vie humaine; le résumé admirable sans lequel tout nous échappe. Pasteurs des peuples, veillez donc sur les libertés de l'homme, ce sera toujours votre plus grande gloire, votre pouvoir le plus inébranlable et l'œuvre la plus digne dont Dieu vous constitue les protecteurs et les gardiens les plus vigilants et les plus intrépides.

Les hommes ont besoin de sécurité, de protection, d'ordre et de tranquillité. C'est l'autorité exécutive et législative qui doit assurer ce bien-être à tous.

Pour procurer le pain quotidien à tous, le bien-être et même les richesses; pour affermir sa puissance, assurer même sa propre existence ; chaque nation policée a besoin que ses travailleurs dans toutes les professions, façonnent, transforment, approprient et adaptent la matière à tous nos besoins et à tous nos usages.

Ces trois classes, prises en masse, sont-elles moins méritantes les unes que les autres? Qu'elles apprennent donc à se respecter, à s'aimer, à s'unir et à faire en tout cause commune comme enfants de Dieu et frères. Ces classes se valent, tous les hommes sont égaux et doivent jouir d'une liberté complète pour bien remplir leur rôle sur la terre.

La raison humaine indique ces délimitations de classes pour le bien commun.

Le Christ a d'ailleurs proclamé l'autorité religieuse indépendante de toute autorité gouvernementale, par ces mots: Donnez à César ce qui est à César.

Par ces mots, il a également admis l'indépendance de l'autorité exécutive et législative et l'obligation de tous les citoyens de concourir aux charges communes.

L'autorité civile et l'autorité religieuse se trouvent ainsi limitées et délimitées, circonscrites et distinctes. Pour exercer son ministère spirituel, l'autorité religieuse est

obligée de s'appuyer sur l'autorité gouvernementale et celle-ci, pour avoir une autorité morale qui lui permette de diriger le corps social, est également obligée de s'appuyer sur l'autorité spirituelle. Cet appui réciproque est nécessaire, et la conscience est satisfaite de cet équilibre justement établi.

Le devoir de la religion est de développer l'esprit, le cœur et l'intelligence, et non de les abrutir et de les fausser.

La religion doit tout voir de haut, examiner, enseigner, prouver et prêcher.

Tous les sujets et toutes les choses, sans en rien excepter, sont de son domaine de prédication et d'enseignement.

Le clergé doit donc posséder le savoir le plus profond, la science la plus étendue et l'expérience la plus grande.

Enseigner et instruire, c'est prouver et guider. Voilà le domaine des ministres de Dieu. Ils devraient être bons et infaillibles comme lui. Ils peuvent et doivent s'adresser aux individus, aux peuples et aux souverains.

Mais les ministres de Dieu n'ont aucun pouvoir sur ceux à qui ils adressent la parole. Prêcher, exhorter et s'occuper de leurs cérémonies, là se bornent leurs priviléges. Toutes les actions et tous les actes ayant pour but d'agir de force sur les volontés et sur les consciences, bien ou mal inspirées, seront toujours des abus de pouvoir, de l'intolérance et du fanatisme religieux, et, de plus, seront toujours attentatoires à la liberté d'appréciation, à la liberté de conscience, et, pardessus tout, à la loi divine dont le prêtre doit être le vrai èt le fidèle gardien. Dieu est bon père de famille, il veut que ses ministres viennent en aide à l'humanité et n'entend point qu'on la persécute. *Non facienda sunt mala ut eveniant bona.*

En effet, Dieu a donné à chaque créature humaine le don de l'intelligence, pour saisir le mérite et le démérite de ses paroles et de ses actions. Dieu a donc voulu laisser à l'homme le choix du bien et du mal. Et puisque Dieu a ainsi constitué l'homme, ce n'est

point à l'homme, encore moins au ministre de Dieu, à rien changer ni à s'opposer à l'œuvre de Dieu, qui se réserve de faire, dans son domaine des cieux, la distribution des récompenses et des punitions qu'il lui plaira d'établir.

Dieu a donc fondé son Église pour enseigner et diriger, et non pour forcer les volontés et les consciences, ni pour punir. C'est lui qui punira, quand bon lui semblera, aujourd'hui, demain et dans l'éternité, aussi bien les mauvais gardiens des troupeaux que les brebis égarées et galeuses.

Chaque homme ne relève donc que de Dieu; ses actions et ses paroles lui appartiennent, et aucun pouvoir, religieux, militaire ou civil, n'est autorisé à lui en demander compte, en tant que ces paroles et ces actions, lui sont personnelles, ou ne portent pas préjudice à autrui.

C'est par ces considérations que la liberté des cultes est un droit de nature, et doit être

constamment protégée et maintenue par l'autorité exécutive et législative.

La loi civile seule peut intervenir, et ne le doit que lorsqu'il y a atteinte et dommage à autrui ou au droit commun.

C'est ainsi que se trouvent catégoriquement et naturellement établies les lignes de démarcation entre le pouvoir religieux et le pouvoir exécutif qui doivent rester indépendants sanschercher à se dominer, ni l'un ni l'autre, et sans chercher à s'absorber d'aucune manière. Bien au contraire, étant établis, l'un et l'autre, pour le bien et pour le bonheur des masses, ils doivent réunir leurs efforts pour atteindre les mêmes résultats auxquels ils tendent.

L'autorité exécutive et l'autorité religieuse ont donc des devoirs qui leur sont propres et deviennent coupables, aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes, lorsqu'elles ne s'acquittent pas ou s'acquittent mal des fonctions ou des charges qu'elles ont acceptées.

La liberté de l'homme, sur la terre, lui

vient de Dieu. Elle est imprescriptible; toucher à la liberté d'un seul, c'est toucher à la liberté de tous, *et vice versa*. Tout ce qui est oppression, tyrannie et esclavage, est contre la loi de Dieu et doit être partout aboli.

L'autorité religieuse doit enseigner et protéger cette liberté de l'homme. L'autorité civile et l'autorité militaire sont créées pour lui venir en aide, et le droit des nations est établi pour la confirmer et la maintenir intacte, de génération en génération, et de peuples à peuples.

Tous, gouvernants et gouvernés, nous devons, en toutes circonstances, revendiquer et sauvegarder cette liberté, que les lois doivent réglementer et surtout rendre égale pour tous.

C'est donc à la perfection des lois, en rapport avec la civilisation et le caractère de chaque peuple, à faire la part de la liberté individuelle la plus grande possible.

Un congrès de souverains, un sénat et des représentants européens, inspireraient

seuls assez de confiance, et auraient seuls assez d'autorité pour protéger la liberté des trois classes, pour la porter aux dernières limites du possible pratique, et pour modifier les lois et les constitutions dans ce sens.

On pourrait établir, dans ces assemblées, des comités permanents chargés de se livrer à une étude comparée de toutes les constitutions et de toutes les lois, etc., etc., etc.

Une assemblée, ou permanente ou annuelle, de deux à trois cents membres du clergé, venant de tous les points de l'Europe éclairer le pouvoir dirigeant, ne pourrait avoir que de bons résultats. On pourrait également y établir des comités chargés de certains travaux spéciaux qui, une fois terminés, constitueraient les codes les plus complets des lois et des préceptes de la morale et de la religion. La pensée humaine s'observant elle-même et s'élevant vers son créateur, parcourt de vastes horizons et arrive à son but.

Probablement que tout a déjà été dit, en politique et en religion; mais les générations naissent, et il est indispensable d'avoir des institutions actives, servant de foyers de lumières pour guider les derniers venus dans les voies à parcourir, et pour ne pas laisser leurs pas se diriger, au hasard, dans des théories et dans des expérimentations déjà étudiées ou pratiquées sans résultat.

Un grand avantage naîtrait de ces nouvelles institutions politiques et religieuses, c'est qu'il se formerait, dans ces assemblées et dans ces comités, des hommes du plus grand mérite, qui propageraient et maintiendraient une activité d'esprit nécessaire au bien commun. La théorie et la pratique, tant en religion qu'en politique, s'élèveraient ainsi à une grande hauteur, et devraient avoir une action bien puissante et bien utile pour les siècles à venir.

DE L'EXERCICE DE LA PAPAUTÉ

Modeler l'exercice de la papauté sur l'enseignement et sur les actions des Apôtres.

Cet exercice n'est pas toujours bien compris : divers aspects sous lesquels, on doit le considérer. — Ce que doivent penser et faire Rome et les chrétiens.

Le christianisme ne peut se personnifier que dans la papauté, autorité indépendante et libre, pouvant et devant sauvegarder la dignité humaine à tous les degrés. — Considérations sur ces sujets. — Qualités nécessaires aux pasteurs pour exercer leur ministère.

La religion du Christ a ses perfections indépendantes des hommes qui la font fonctionner. — La justice et le bon sens veulent qu'il n'y ait ni solidarité, ni confusion à cet égard.

Tous les esprits clairvoyants et sérieux sont intéressés à l'existence du christianisme. — Il est à la fois puissamment civilisateur, protecteur et conservateur. — C'est le seul et le meilleur point d'appui de l'existence de l'homme et des sociétés.

L'autorité et l'indépendance du pape, ou plutôt l'unité de l'Église de Rome, est généralement mal comprise et dans son esprit et dans sa lettre. Les populations et les souverains croient toujours entrevoir dans les paroles et dans les actes de Rome une domination, des empiétements, des intérêts temporels et une absorption d'autorité convoitée, dont trop souvent quelques papes ont donné autrefois de si fréquents exemples. Aujourd'hui, il y a encore quelques ministres du culte qui, parfois, parlent et agissent trop comme le commun des hommes.

Les apôtres n'ont point pensé ni procédé ainsi, ils ne songeaient point à eux et ne voyaient que leur mission de révéler au genre humain toutes les idées et toutes les lumières qui peuvent améliorer le sort de

l'homme sur la terre et qui peuvent contribuer aux perfections de l'âme pour la rendre digne de résider auprès de Dieu, après notre mort. Là, en effet, se borne la doctrine du Christ et la mission du clergé catholique.

Depuis un siècle, ce clergé revient d'un pas rapide de ses prétentions ambitieuses et exorbitantes aux saines maximes du Christ, qui consistent à établir le bonheur, la charité, l'abnégation et la liberté partout et toujours et pour tous. La lettre de l'Église de Rome, ce sont les paroles du Christ; et l'esprit de cette Église, ce sont les tendances du Christ, qui a voulu et qui veut que chaque homme fasse rentrer sa volonté et ses pensées mauvaises, pour ne s'inspirer que de l'esprit de Dieu et des bons sentiments qui doivent en résulter.

Les pasteurs des troupeaux eux-mêmes et les populations, plus excusables qu'eux, oublient trop les préceptes et les perfections des apôtres et tous les exemples qu'ils ont donnés. C'est leur religion que nous devons

admettre et défendre, en en conservant les bases, les principes et la hiérarchie. C'est cette religion qui doit être ramenée à toutes les vérités que les apôtres ont enseignées.

Ces vérités, ce sont les satisfactions humaines les plus saines et les plus élevées, en rapport avec la satisfaction de la suprême sagesse, qui ne réside qu'en Dieu le père. C'est donc le pape, autorité abstraite et réelle représentant ces idées, que nous devons avoir en vue quand nous parlons de son autorité pour conserver et pour affermir les perfections de la religion à laquelle nous devons nous attacher et que nous devons maintenir envers et contre tous dans ses vraies prérogatives.

Ces prérogatives consistent dans la protection et le pouvoir accordés aux prêtres pour exercer en toute liberté et dans toute l'étendue nécessaire les fonctions de leur ministère qui a pour but et pour résultat de tracer et d'inculquer aux hommes leurs de-

voirs les uns envers les autres et envers Dieu, être indépendant de nous, et par qui nous jouissons de ce qui est et de ce que nous sommes, comme nous jouissons de lui-même, par dessus tout, par le bonheur de l'admirer et de nous vouer entièrement à lui.

La religion du Christ est donc évidemment une institution divine, au dessus des institutions humaines, et c'est le pape, le prêtre qui représente cette institution et qui l'enseigne telle qu'elle doit être, que les esprits sérieux doivent chercher à maintenir à son rang, dans l'intérêt du genre humain, dont la chrétienté est la représentation la plus vraie et la plus caractérisée, puisque le fils de Dieu s'est fait homme pour le bonheur de l'humanité, ici-bas et dans l'autre monde.

C'est cette religion, c'est ce pontife qui la représente, qui sont bien des réalités et non des êtres abstraits, sur lesquels, j'attire l'attention des chrétiens de toutes les sectes. Le

présent écrit, quant au principal qui touche au culte, à la religion et à la papauté, n'a qu'un but, c'est de prouver qu'une autorité religieuse unique, indépendante et libre, est non-seulement nécessaire, mais que c'est le principe fondamental de la vraie religion du Christ, et que c'est le pape qui représente ce principe et qui en est l'âme et la vie. C'est donc le fond et non la superficie des choses qu'il faut examiner et méditer.

Si l'on ne considère que certains faits historiques, on croira que j'accorde trop à la papauté. Si, au contraire, on entrevoit la doctrine du Christ, dans ses vérités pures et dans ses applications vraies, on verra tout ce qu'il faut de mérite, de noblesse et d'élévation de caractère aux pasteurs pour accomplir dignement leur mission, et l'on ne sera point étonné de trouver l'histoire remplie de faits qui ne sont point en rapport avec la doctrine du Christ, qui mit l'enseignement de la religion en dehors des autorités de la terre, pour qu'aucune puissance ne

puisse entraver la liberté morale de l'homme.

La religion chrétienne et le pape doivent donc être les remparts les plus solides et les plus inattaquables de toutes les libertés de l'homme, et non des instruments d'asservissement, d'avilissement et de tyrannie, qui ne peuvent venir que des méchancetés et des passions qui tourmentent les hommes pervers à tous les degrés, et non de la religion catholique, qui n'est responsable que de ses bienfaits, et non du mal qu'on peut faire en son nom.

Je n'entends donc point justifier les paroles et les actions que certains papes et certaines autorités de l'Eglise ont pu dire et faire dans les temps passés ou qu'ils pourraient dire et faire dans l'avenir. C'est l'institution qui est parfaite et non les hommes qui la font fonctionner. Ces hommes ne peuvent être parfaits que relativement, même quand ils posséderaient toutes les qualités indispensables à leurs fonctions. Il n'y a de parfait, de rationnel et d'infaillible que Dieu!

La liberté absolue chez le prêtre, chez le gouvernant et chez le gouverné ; voilà ce que doit toujours prêcher et vouloir la religion catholique et romaine. Le Dieu fait homme veut spirituellement une égalité parfaite entre les hommes sur la terre, et matériellement la plus rapprochée qu'il est possible. Et, pour que l'indépendance humaine s'établisse durable et ne périsse plus, il a fondé son Église en dehors de toutes les autorités de la terre, en lui accordant le pouvoir de prédication, le pouvoir d'enseignement, le pouvoir de diriger et de faire le bien, sans lui permettre d'infliger des peines, des punitions et des châtiments, parce qu'alors il n'y aurait plus de libertés, ni pour les particuliers, ni pour les autorités, ni pour les pouvoir temporels.

La religion chrétienne n'a donc pour elle que la persuasion, que la commisération de son prochain, que le bien qu'elle se propose de faire. C'est l'enfant tout-puissant, par son innocence, dans les bras de sa mère.

Voilà la vraie image de la religion des apôtres, ou plutôt du Christ qui en a fait la sauvegarde de chaque individu, de chaque souverain, de chaque peuple et de chaque génération. C'est le plus puissant moyen de civilisation qu'on puisse imaginer. Il n'est qu'à Rome : pourquoi n'est-il qu'à Rome? Parce que c'est la seule indépendance religieuse que nous ayons sur la terre, le seul point d'appui sur lequel nous puissions nous poser. Ce pouvoir doit être tout ce qu'il y a de plus protecteur et non dominateur. Telle est son essence, et, tandis qu'il marchera dans ces voies, tout le monde est intéressé à son existence, à s'allier et à s'unir à lui.

RÉSUMÉ

RÉSUMÉ

Que notre pensée, plus rapide que l'électricité et la lumière, embrasse l'ensemble de l'univers et contemple la régularité, l'équilibre et la vitesse majestueuse des mondes, dans leurs orbites, et, descendant ensuite sur la terre, qu'elle admire les décorations si variées des saisons et toutes les harmonies qui y existent, et qu'elle juge, par son coup d'œil, de la précision, de la puissance et de la beauté des œuvres de Dieu.

Que notre pensée faisant un retour sur

les hommes, les examine de près, en sociétés, dans tous les pays, et voie les inconséquences sans nombre qui existent en politique et en religion, dans les cinq parties du monde. Qu'elle fasse l'appréciation, par les contrastes, du bien, du mal, des usages, des mœurs, des erreurs, des absurdités et des ridicules mêmes ; comme des avantages des découvertes, des inventions de l'industrie, des arts, des lois et des religions : le tout comparé avec ce qui existe de semblable en Europe, et elle jugera que c'est cette partie de la terre qui doit conduire l'humanité. Mais notre pensée verra, en même temps, que même l'Europe, quoique le principal foyer des lumières, est également pleine de divisions, en politique et en religion. Notre pensée comprendra alors que les constitutions ne sont actuellement que des traités temporaires entre gouvernants et gouvernés, et qu'en religion, l'idée du Dieu juste, bon, grand et majestueux, plus resplendissant que toutes les lumières du firmament, est à peine

entrevue et n'est point également sentie. Nous avons des yeux et nous ne voyons point.

Notre pensée découvrira alors pourquoi les superstitions, le fanatisme, les intérêts égoïstes de tous genres, et les défauts de lumières, portent l'esprit humain à l'immobilité, aux ténèbres et à l'exploitation des uns par les autres.

Tous les hommes qui peuvent comprendre et voir de près ces choses, font des vœux pour que toutes les servitudes, toutes les tyrannies et toutes les superstitions cessent et disparaissent. Elles sont toutes destructives de l'œuvre de Dieu et contraires à ses lois et à la dignité humaine.

Quand ces vérités seront passées à l'état de foi et de pratique, sur la surface de la terre, les nations et les individus auront effacé tous les faux principes, tous les préjugés, toutes les superstitions et toutes les distances qui les séparent.

Les fleaux des révolutions et des guerres

devront alors faire place à une entente générale : et la confédération européenne pourra devenir une confédération universelle.

Les chemins de fer n'ont pas dit leur dernier mot en fait du rapprochement et des intérêts réunis de tous les peuples.

Les siècles à venir en profiteront à la condition de nous mettre sérieusement à l'œuvre, et de toujours sauvegarder les droits de l'humanité.

Secours et assistance à la Pologne, colonne aussi nécessaire à l'équilibre européen que peut l'être Constantinople même.

CONCLUSION

CONCLUSION

La France, la nation la plus électrisable et la plus électrisante du globe, avec les qualités et les ressources d'intelligence qui caractérisent son souverain, pourrait poser aux cabinets de l'Europe la question de l'unité politique et l'assistance immédiate à la Pologne; et, faute par les cabinets d'accepter ces propositions, faire appel aux sentiments des peuples, pour une guerre de délivrance et pour l'installation d'une ère nouvelle qui ramènerait la paix et la concorde.

De telles vues, de telles données seraient comprises de toutes les populations qui ne verraient que le vrai résultat, le renversement de toutes les tyrannies et de toutes les oppressions, la paix et la gloire assurées pour les siècles futurs.

Les gouvernements ne tarderaient pas à suivre la même direction. La Russie, elle-même, s'y rallierait et profiterait de cette organisation nouvelle, sous la garantie de laquelle ses progrès et sa puissance pourraient s'établir durables, tant en Europe qu'en Asie, où il lui reste tant à faire, si elle veut diriger de ce côté son intelligence et son activité. Mais c'est à la condition de cesser, au plus vite, ces épouvantables sacrifices, ces tueries humaines et ces hécatombes de populations vouées à la mort, à la servitude et aux traitements les plus infâmes.

Si les peuples de l'Europe veulent marcher avec la France, qu'ils en donnent des signes positifs sans qu'on les provoque, qu'ils se prononcent gravement et grande-

ment, afin que toute erreur disparaisse.

La France et les gouvernements de l'Europe peuvent hésiter. Rien de grand ne peut se faire, sans la grande détermination des peuples. Qu'ils se hâtent, se décident et usent de toutes les voies en leur pouvoir. Mais, s'ils restent à l'état d'automates galvanisés, qu'ils ne s'en prennent pas seulement à leurs gouvernements, de l'état des choses, et qu'ils en assument sur eux une égale part de responsabilité.

L'Europe n'est couverte que de monarchies constitutionnelles, quasi républicaines. L'opinion publique y jouit de toute sa prépondérance. Parlez, peuples, et vous gouvernements agissez, non pour faire des esclaves, mais des citoyens libres, dévoués au bien commun de l'humanité, à l'œuvre et à la gloire de Dieu. Qu'on ne dise plus simplement : *gesta Dei per Francos*, mais qu'on dise dorénavant : *gesta Dei per Europam.*

Puissances de l'Europe, ne jouez pas le rôle de l'Autriche, après la guerre de la Cri-

mée et avant la guerre de l'Italie. Ne croyez pas aux mots d'entente cordiale, ne vous alliez pas avec l'Angleterre! C'est de l'influence, de la prépondérance, du commerce et l'or des autres peuples qu'il faut à son gouvernement, qui, à deux fois différentes, en deux mois de date, vient de déserter et de trahir la cause de la Pologne, la cause de l'humanité! Le peuple anglais est bien là, mais il se contente de ses meetings, il bourdonne comme la mouche du coche. Son gouvernement s'en moque et l'orgueil britannique est satisfait.

La France ne se moque pas des peuples, elle ne les trompe pas par des paroles; elle agit, quand le péril est arrivé. Ne venez donc pas entraver les nécessités politiques de la France. Venez lui plutôt en aide, concourez avec elle au bonheur des peuples, aux améliorations sociales, comme ses élans l'y obligent.

Vous arriverez ainsi à conserver cette harmonie et cette paix dont elle a autant besoin

que vous, qu'elle désire autant que vous, mais dont elle ne pourrait tenir aucun compte, du moment que l'équilibre européen, ou de grands intérêts sociaux, ou des devoirs sacrés de l'humanité, l'obligeraient à faire un appel aux peuples de l'Europe, en dehors de leurs gouvernements. C'est alors que ni vous ni elle, ne pourriez prévoir où il serait possible de s'arrêter.

La France comprend la position des gouvernements et voit les aspirations des peuples. Elle connaît les ressorts puissants que les agitateurs de chaque peuple peuvent faire fonctionner. Elle voit d'un œil calme toutes ces choses. Elle apprécie ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Elle juge du temps et de l'heure où il faudra qu'elle se déclare pour telle direction ou telle autre. Elle pense que les gouvernements peuvent et doivent faire ce qui convient pour donner satisfaction aux masses. Le temps est un grand régulateur. La France ne précipite rien. Elle fait ce qu'il faut pour amener le

bien, en évitant le mal. Depuis quinze ans elle sert de digue aux flots et aux vagues des soulèvements intempestifs et des passions sociales exagérées prêtes à déchaîner toutes les tempêtes. Aujourd'hui le moment paraît venu de prendre un parti. La France tend aux gouvernements de l'Europe une main loyale. Elle offre de résoudre toutes les difficultés dans un congrès. C'est l'intérêt des peuples et des gouvernements qui la guide. Si la loyauté de la France et de son souverain, n'est pas comprise, n'est pas appréciée, est mal interprétée par quelques-uns et volontairement entravée par d'autres, elle verra où elle doit chercher ses points d'appui, selon les circonstances et selon les évènements que la force des choses va amener. Elle verra les propositions qui lui seront faites, dans quelles proportions elle devra y prendre part, et avec quelle énergie et quelle sagesse, il conviendra d'agir.

Il est bien constaté aujourd'hui, que c'est de la France que viennent les efforts pour

apaiser et non pour agiter. Le jugement souverain et logique des peuples, les appréciations et la clairvoyance des esprits droits et exercés, seront d'accord, dans toute l'Europe pour rendre justice à l'empereur Napoléon III. Ils feront cause commune avec la France et s'appuieront sur elle, de paroles et d'actions, pour ce qu'ils voudront entreprendre, sous leur propre responsabilité, ou de concert avec elle.

Les Français seuls sont entraînés par leur nature expansive et par les idées élevées qui les dominent à faire abnégation de leurs intérêts propres, pour ne voir que le bien général des peuples de l'Europe et on peut dire de l'univers entier, tant ils voudraient acquérir une haute civilisation et y faire participer toutes les autres nations.

L'empereur Napoléon Ier n'est point mort, il revit, il est sur son trône, le sceptre de la France en main, profitant de l'expérience du passé pour bien diriger le présent et l'avenir. Au-dessus de lui, sont, la religion,

l'humanité et Dieu. Peuples, souverains et soldats, ayez confiance. La mission des Napoléon est de nous faire agir et de nous remuer tous, pour nous régénérer tous, la papauté, elle-même, qui pour tenir le milieu, entre le ciel et la terre, sera obligée de se rapprocher un peu plus des souverains et surtout des petits, afin de concourir dans une proportion plus grande, à leur bien-être matériel et moral, ce qui lui procurera plus d'empire et plus de portée de persuasion sur l'esprit des masses, pour lesquelles, du reste, elle a été instituée par son fondateur, qui n'est pas venu pour lui, mais pour nous, qui a parlé pour nous et qui entend que ses pasteurs parlent et agissent constamment pour les peuples et pour les masses, qui ont toujours besoin d'être protégées et d'être défendues, pour les masses, qui ne peuvent appuyer et aimer que les pouvoirs qui leur viennent en aide, pour les masses, qui ont fait la religion du Christ toute-puissante et qui ne peut rester telle que par la volonté

des masses, si elles trouvent dans l'Église de Rome une vigilance et une gardienne assez énergique de leurs droits et de leurs libertés et capables d'exercer et de maintenir intacte la grande mission que le Rédempteur lui a léguée.

QUELQUES MOTS

SUR LES ATTENTATS A LA VIE DES SOUVERAINS

ET SUR LES ASSASSINATS POLITIQUES

QUELQUES MOTS

SUR LES ATTENTATS A LA VIE DES SOUVERAINS

ET SUR LES ASSASSINATS POLITIQUES

Les hommes en général, les gens de bien en particulier, aiment et désirent que Dieu, par sa providence, veille sur eux et les leurs, et couvre de sa protection visible leur pays, les hommes éminents et utiles et sur-

tout les souverains bienfaiteurs de l'humanité et dévoués à leurs peuples.

Si Dieu nous inculque de tels sentiments, c'est qu'ils lui sont agréables, qu'ils nous sont utiles et qu'ils sont conformes à la vérité souveraine, parce que souvent il intervient réellement et toujours pour le bien de l'humanité.

Aussi combien devons-nous remercier le Tout-Puissant de ce que sa protection marquée, s'est chargée de veiller à la conservation de l'existence d'un souverain tel que Napoléon III, si nécessaire à son pays, à son époque, aux peuples ses voisins et à leurs souverains.

Si l'on considère la sécurité, le bien, les améliorations et le recueillement que son avénement a amenés en Europe, depuis qu'il exerce l'autorité suprême sur la France, on est obligé de reconnaître l'influence qu'il a acquise dans le monde, et la direction qu'il donne à la politique de son règne et de son temps.

L'Italie n'a que des assassins à envoyer à la France, avant, comme après la guerre de délivrance.

Il y a là un fait grave pour l'Italie, et surtout pour les partis qu'elle recèle. Le pays et les partis qui n'ont que des poignards, des bombes et des machines infernales pour leurs alliés, pour leurs bienfaiteurs ou même pour leurs ennemis, ne méritent point l'appui ni l'amitié, mais le mépris des nations et des hommes civilisés. Après avoir semé le meurtre à Paris, on ira à Vienne, à Berlin, à Madrid, à Londres, et aucun souverain de l'Europe ne sera à l'abri des sicaires sortant d'un pays où les passions politiques se généralisent et se traduisent par des exaltations, des folies, des démences et des fureurs, allant jusqu'au régicide ou jusqu'à l'assassinat des citoyens éminents, tel que M. de Rossi, ou des citoyens paisibles et innocents, tels que les victimes d'Orsini et autres.

L'Italie entière n'est pas responsable.

C'est vrai ! et cependant elle se trouve compromise, entachée et responsable à un certain degré ; ses partis politiques surtout. Aucun autre peuple ne donne lieu à de tels faits, et ne renferme des séries et des repaires d'assassins se donnant l'horrible tâche de commettre successivement de pareils forfaits. En Italie, il y a des partis qui bravent l'opinion de l'Europe, qui possèdent des meurtriers, les protègent et les récompensent. Rien de plus triste pour les amis de l'Italie.

Ce n'est pas par de telles voies que les succès d'un parti politique peuvent s'établir, ni qu'un peuple peut prendre rang dans l'estime des autres nations.

La France surtout, et bien certainement l'Europe entière, ne peuvent voir de telles choses sans s'émouvoir et sans ressentir l'indignation la plus profonde.

La mort d'un souverain, sur qui repose plus particulièrement la politique d'une époque, est toujours chose très-grave en

Europe. Si la confédération européenne existait, de tels attentats, de tels crimes n'auraient pas, à beaucoup près, des dangers si marqués, ni des effets si incalculables à craindre.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

I.

Pages.

Congrès.................................... 5

II.

L'Europe à organiser en confédération............ 7

III.

Question polonaise............................ 15

IV.

Réformes à introduire en Europe et institutions européennes à établir.........................

V.

Les cultes chrétiens à ramener à l'unité.......... 43

VI.

Question romaine............................. 59

VII.

Voies et moyens pour établir l'unité du culte..... 79

VIII.

Influence, indépendance et autorité de l'Église de Rome.................................. 91

IX.

Liberté absolue chez le prêtre, chez le gouvernant et chez le gouverné..................... 111

X.

De l'exercice de la Papauté..................... 123

XI.

Résumé.................................. 135

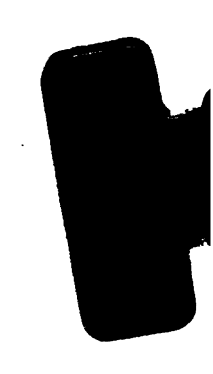
XII.

Conclusion.................................. 142
Quelques mots sur les attentats à la vie du souverain et sur les assassinats politiques............ 153

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Clichy. — Impr. de Maurice Loignon et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12.

Clichy. — Imprimerie MAURICE LOIGNON et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12




H 768.64
De l'unite politique et religieuse
Widener Library 004554574
3 2044 087 971 206
Digitized by Google